



HAL
open science

Où sont les morts ? Évolution des pratiques funéraires du Néolithique au premier âge du Fer dans les Hauts-de-France

Leroy-Langelin Emmanuelle, Ghislaine Billand, Nathalie Buchez, Nicolas Cayol, Isabelle Legoff, Yann Lorin, Elisabeth Panlouis, Marc Talon

► To cite this version:

Leroy-Langelin Emmanuelle, Ghislaine Billand, Nathalie Buchez, Nicolas Cayol, Isabelle Legoff, et al.. Où sont les morts ? Évolution des pratiques funéraires du Néolithique au premier âge du Fer dans les Hauts-de-France. Société préhistorique française. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Des vivants sans tombes et des morts sans habitats : évolution des pratiques funéraires du Néolithique à La Tène ancienne en France et en Europe occidentale, Société préhistorique française, pp.7-28, 2024. hal-04714185

HAL Id: hal-04714185

<https://hal.science/hal-04714185v1>

Submitted on 30 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques
Hiatus, lacuna and absences: identifying and interpreting archaeological gaps
Actes du 29^e Congrès préhistorique de France
31 mai-4 juin 2021, Toulouse

*Des vivants sans tombes et des morts sans habitats :
évolution des pratiques funéraires du Néolithique à La Tène ancienne en France et en Europe occidentale*
Session publiée sous la direction de Stéphanie Adroit, Rebecca Peake, Marc Talon, Yaramila Tchérémissinoff
Paris, Société préhistorique française, 2023
p. 7-28

Où sont les morts ? Évolution des pratiques funéraires du Néolithique au premier âge du Fer dans les Hauts-de-France

Where Are the Dead? Funerary Practices Evolution from the Neolithic to the Early Iron Age in Hauts-de-France

Emmanuelle LEROY-LANGELIN, Ghislaine BILLAND, Nathalie BUCHEZ, Nicolas CAYOL,
Isabelle LE GOFF, Yann LORIN, Élisabeth PANLOUPS, Marc TALON

Résumé : Les données issues des découvertes effectuées majoritairement en contexte d'archéologie préventive ont pu être rassemblées dans le cadre de l'enquête nationale sur l'âge du Bronze, menée depuis 2007. Elles ont nourri diverses communications et ont été intégrées et développées au sein du PCR Habata depuis 2016, en élargissant les recensions de sites jusqu'à La Tène ancienne. La session *H* du Congrès préhistorique de France offre l'occasion d'élargir l'exploitation de ces données en y adjoignant les sites néolithiques, et ainsi de dresser un bilan sur l'évolution des pratiques funéraires du Néolithique (5100 av. n. è.) jusqu'au milieu du premier âge du Fer (600 av. n. è.). L'aire géographique concernée couvre quatre départements des Hauts-de-France (Nord, Pas-de-Calais, Somme et Oise), dont les données semblaient suffisamment représentatives pour permettre la démarche adoptée. En prenant en compte les liens potentiels entre les lieux dédiés aux morts et les traces d'habitat au sens large, nous avons tenté de comprendre et d'interpréter les raisons de l'absence ou de l'indigence des données funéraires en nous appuyant notamment sur des secteurs concernés par des aménagements et qui ont, par conséquent, fait l'objet d'interventions archéologiques systématiques.

Mots-clés : Hauts-de-France, Néolithique, âge du Bronze, premier âge du Fer, pratique funéraire, sépulture, habitat.

Abstract: The data from discoveries made mainly in the context of developer funded archaeology have been collected as part of the national survey on the Bronze Age since 2007. They have provided input for various contributions, and have since 2016 been integrated and enriched for the Habata PCR that has included sites dating up to the Early La Tène period. Session *H* of the Congrès préhistorique de France provides an opportunity to broaden the use of these data by adding Neolithic sites, and to review the evolution of funerary practices from the Neolithic (5100 BC) to the middle of the Early Iron Age (600 BC). The geographical area covers four districts of the Hauts-de-France region (Nord, Pas-de-Calais, Somme and Oise), whose data seemed sufficiently representative of our approach. Taking into account the potential links between cemeteries and settlements in the broadest sense, we have attempted to understand and interpret the reasons for the absence or paucity of funerary data, by relying in particular on sectors impacted by developments that were the subject of archaeological investigations.

Keywords: Hauts-de-France, Neolithic, Bronze Age, Early Iron Age, funerary practice, burial, settlement.

Ce travail collectif a été mis en œuvre selon une méthodologie similaire pour les différentes zones géographiques, l'objectif étant de collecter des informations comparables par secteur afin de mieux cerner les points communs et les différences pouvant caractériser des groupes culturels selon leur implantation dans l'espace et dans le temps.

Il fait suite aux travaux réalisés dans le cadre de l'enquête nationale sur l'âge du Bronze (Carozza *et al.*, 2017) et dans le cadre de PCR régionaux, dont les résultats ont fait l'objet de présentations au colloque Nord-Sud de Dijon en 2015 (Marcigny *et al.*, 2018) et au congrès de l'UISPP de Paris en 2018 (Marcigny *et al.*, 2020).

Dans le texte qui suit, nous proposons de suivre l'évolution des pratiques funéraires du Néolithique jusqu'au milieu du premier âge du Fer en questionnant l'espace réservé aux défunts, leur absence ou l'indigence de leurs traces. L'aire géographique couvre quatre départements des Hauts-de-France (Nord, Pas-de-Calais, Somme et Oise), dont les données semblent suffisamment représentatives pour l'objectif recherché.

Après un rappel de l'état du corpus et de la méthodologie utilisée, l'évolution des espaces et des pratiques funéraires sera présentée selon une approche chronologique.

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ÉTUDE

1.1. Méthode et outils

Le principal outil utilisé pour ce travail repose sur un tableur Excel permettant de répertorier les sites bien calés dans le temps. Ils ont été répartis en trois catégories : « habitat », « funéraire » et « territoire ». Seules les occupations archéologiques clairement identifiées avec des datations fiables (mobilier ou ^{14}C) ont été prises en compte ; les sites prospectés non sondés et les centaines d'enclos circulaires repérés lors de prospections aériennes échappent donc à cet inventaire. Sous la rubrique « territoire » sont classés les dépôts d'objets métalliques ou de matière brute, les fosses de chasse, les ateliers de taille de silex, les minières, les enceintes sans trace d'habitat, les gués, les chemins ou d'éventuels indices de parcellaire. Les structures mégalithiques sans fonction funéraire avérée, comme les pierres dressées, n'ont pas été prises en considération.

Selon le nombre de phases d'occupation d'un site, ce dernier peut apparaître à plusieurs reprises dans les histogrammes.

Pour les bornes chronologiques, les datations absolues ont été privilégiées, hormis lorsque leurs fourchettes étaient plus larges que les informations obtenues par le mobilier (notamment la céramique). Les datations absolues proposant un intervalle supérieur à quatre-vingts ans ont été rejetées. Selon le mobilier recueilli lors de la fouille, ce sont parfois les bornes classiquement admises qui ont été utilisées.

Le logiciel Chronomodel a été choisi pour établir une phase d'occupation et travailler de manière statistique sur les sites proposant plusieurs datations absolues (Lanos et Dufresne, 2022). De manière concrète, dans le logiciel, un *event* a été créé par résultat d'analyse ; l'ensemble des *events* étant ensuite rassemblés dans une phase. Puis, un modèle de calcul 3 *runs* de MCMC de 100 000 itérations chacun a été lancé. Pour le résultat, nous avons choisi de prendre en compte les valeurs des MAP de début et de fin de phase, comme c'est souvent le cas pour ce type de travail (Binder *et al.*, 2018).

Pour l'âge du Bronze, période majoritairement documentée par des tombes à crémation souvent dépourvues de mobilier datant, la possibilité depuis une vingtaine d'années d'effectuer des datations sur os incinérés à partir de la bio-apatite a révolutionné le calage chronologique des sépultures qui restaient souvent non datées, faute de collagène dans les ossements brûlés (Oberlin et Talon, 2022). Cette évolution méthodologique explique l'augmentation du corpus des datations pour ces tombes, avec des valeurs qui présentent le double intérêt d'avoir un écart-type resserré (± 30 à 40 ans) et une meilleure fiabilité que des charbons de bois.

1.2 Le corpus

Les bases de données de l'enquête nationale Bronze de l'Inrap et du PCR Habata (Henton *et al.*, 2021) composent le socle de l'analyse pour la période du Néolithique final à l'âge du Fer. Aucune base de données n'étant accessible jusque-là pour les sites du Néolithique ancien, moyen et récent, une compilation spécifique a donc été réalisée à l'occasion de cet article.

En revanche, les informations pour l'Oise émanent de divers travaux et bases de données élaborés en Hauts-de-France, et publiés par ailleurs (Bucheux *et al.*, 2017a).

Au total, après la mise à l'écart des datations imprécises, 768 phases d'occupation ont été identifiées. Le nombre d'occurrences interprétées comme étant un habitat est majoritaire, avec environ 63 % des données (fig. 1). Plusieurs éléments notables apparaissent à l'observation détaillée de la répartition des sites par périodes et par départements. D'une part, et de manière générale, rares sont les sites funéraires répertoriés pour le début de l'âge du Fer ; d'autre part, le département de l'Oise se démarque par un nombre de sites beaucoup plus élevé, surtout pour le domaine funéraire.

Un histogramme des sites regroupés par catégories permet d'analyser le rythme des occupations sur le temps long (fig. 2). Sur les 4700 ans retenus pour cette étude, le graphique rend parfaitement compte du nombre inférieur de sites connus pour le Néolithique par rapport aux périodes suivantes. Les effets de plateaux y sont également plus marqués, principalement liés à des sites dont la durée d'occupation est difficile à déterminer.

À partir du début de l'âge du Bronze, le nombre d'habitats augmente progressivement, mais il reste inférieur à celui des sites funéraires. Il s'agit surtout, pour ces derniers, de nécropoles à monuments circulaires, assez faci-

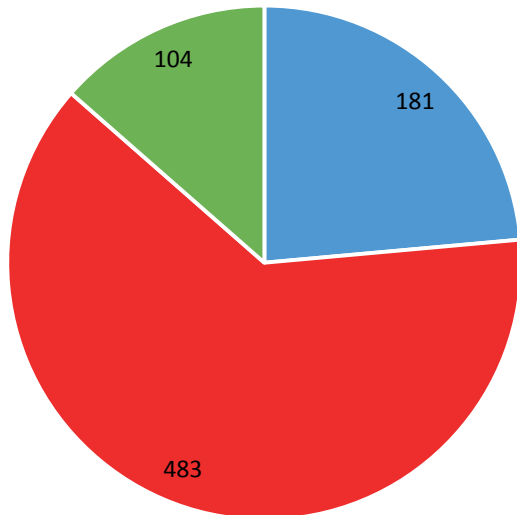


Fig. 1 – Répartition du corpus d'étude par types. En rouge, les sites d'habitat ; en bleu, les sites funéraires ; en vert, ce qui correspond au territoire.

Fig. 1 – Distribution of the corpus per type. Settlements in red, funerary sites in blue, territory in green.

lement détectables du fait de leurs dimensions imposantes (Buechez *et al.*, 2017b). À compter de 1400 av. n. è., le nombre de sites funéraires baisse de manière significative, alors que celui des sites d'habitat continue de progresser. Vers 950 av. n. è., un nouveau fléchissement des occurrences funéraires confirme leur raréfaction. Les sites d'habitat et les indices associés à la catégorie « territoire » vont régresser également, mais plus tardivement, autour de 800 av. n. è. Cette baisse globale pourrait être liée à un ralentissement démographique associé pour partie à la péjoration climatique de cette période. Les indices funéraires restent cependant très en deçà des indices d'habitat.

Il est à noter que ces constats reposent, pour l'âge du Bronze, sur le nombre de sites funéraires, mais pas sur le décompte des défunts. Or, le nombre de défunts rassemblés au sein des espaces funéraires augmente sensiblement au cours de l'âge du Bronze. Ce décompte, qui reste à entreprendre, pourrait modifier notre vision des phénomènes démographiques.

Nord, Pas-de-Calais, Oise, Somme
De -5100 à -500 BC

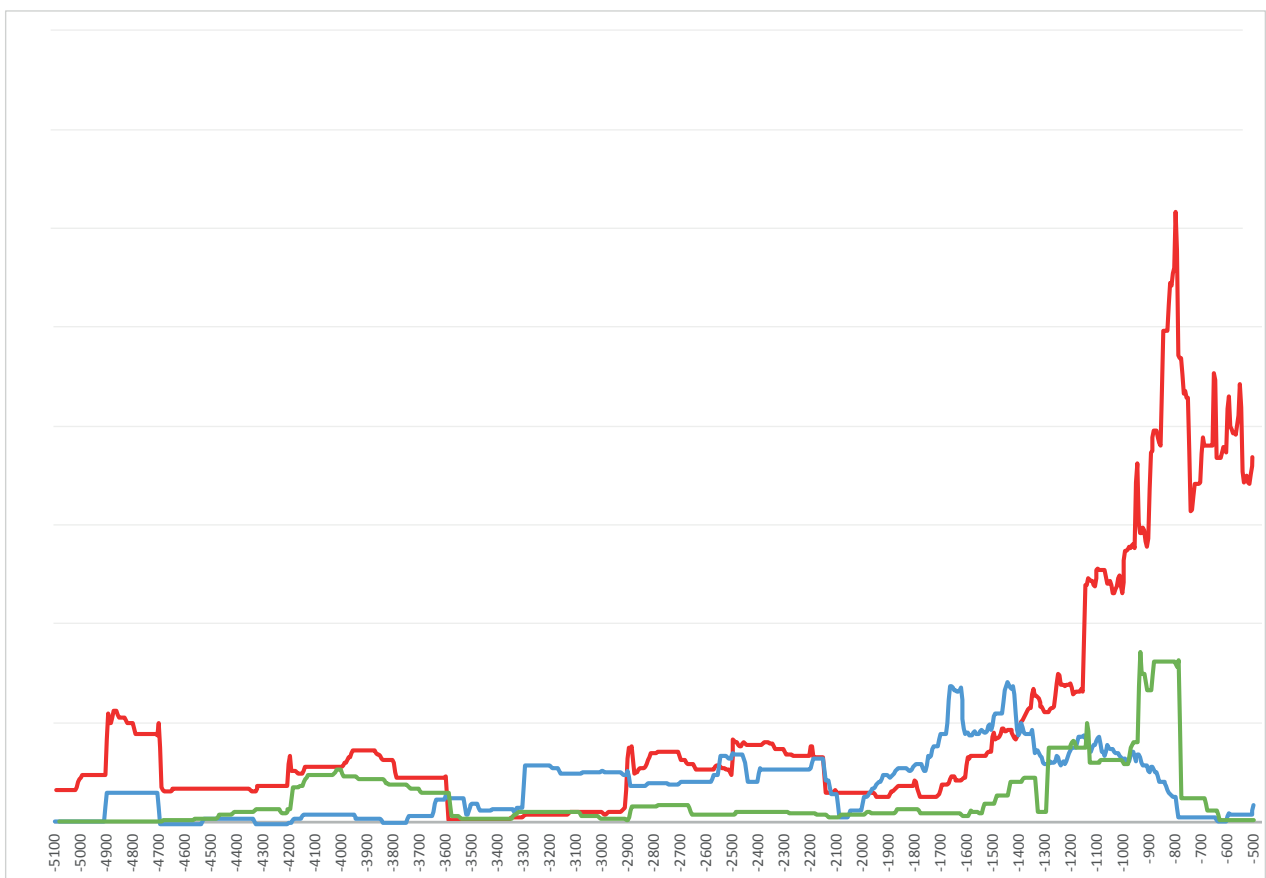


Fig. 2 – Histogramme du rythme des occupations. En rouge, l'habitat ; en bleu, le funéraire ; en vert, le territoire.

Fig. 2 – Rhythm of land occupation. Settlements in red, funerary sites in blue, territory in green.

2- LE NÉOLITHIQUE

L'évolution des pratiques funéraires néolithiques a fait l'objet d'un bilan en 2005, dans un volumineux travail de synthèse consacré à la recherche archéologique sur le Néolithique en Picardie (Dubouloz *et al.*, 2005). Le présent article vise à actualiser les données funéraires disponibles en y intégrant celles du Nord et du Pas-de-Calais dans une perspective régionale élargie à la partie septentrionale des Hauts-de-France.

2.1. Le Néolithique ancien (5100-4700 av. n. è.)

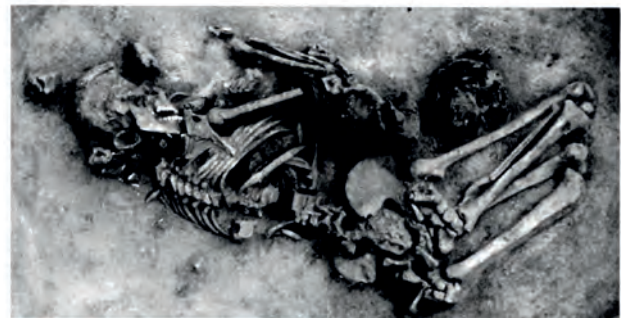
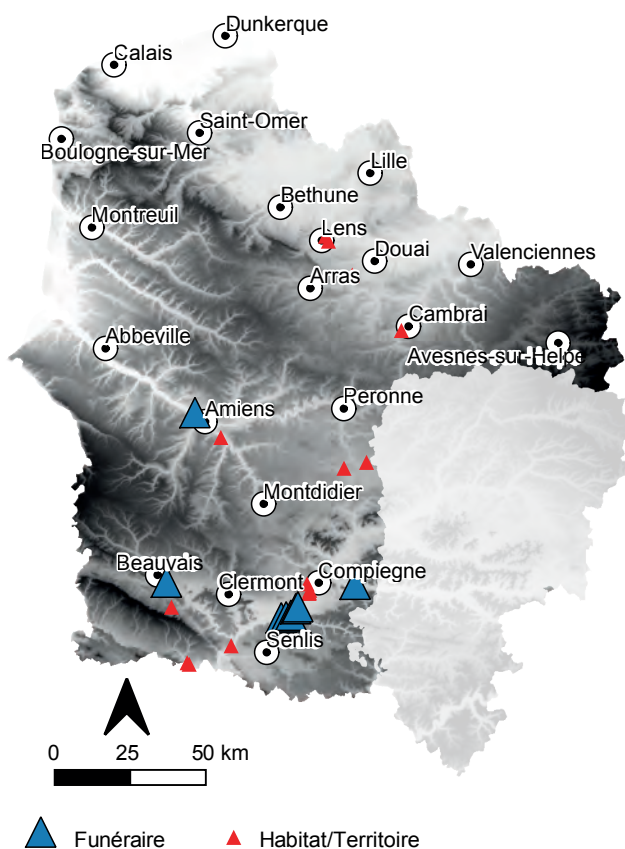
Le corpus recense huit sites funéraires pour 32 sites et indices de sites d'habitat (fig. 3).

À l'exception d'une sépulture double, les inhumations du Néolithique ancien sont individuelles, et le défunt est enterré sur le côté, en position fléchée. Ces sépultures se retrouvent régulièrement à l'intérieur ou à proximité des sites d'habitat. Étant donné que les défunts sont souvent inhumés avec du mobilier, peu de datations ¹⁴C sont disponibles.

La répartition spatiale des occupations funéraires du Néolithique ancien correspond partiellement à une réalité archéologique de la néolithisation des Hauts-de-France, tronquée par la non-prise en compte des données du département de l'Aisne. En effet, la majorité des tombes découvertes se situent dans l'Oise qui recense 7 des 8 sites répertoriés. La découverte de ces structures funéraires a essentiellement été rendue possible par les grands décapages réalisés dans le cadre des surveillances archéologiques systématiques des carrières de granulats.

La seule sépulture individuelle connue pour le Rubané a été découverte dans le méandre de Pont-Sainte-Maxence, à Pontpoint « le Jonquoire II » (Oise); elle est associée à un habitat (Thévenet, 2010, p. 70). D'autres structures funéraires sont mentionnées dans ce secteur: Pont-Sainte-Maxence « le Trésor » et Pontpoint « les Hautes Lanternes » (Bostyn *et al.*, 2004, p. 12); elles sont attribuées au Néolithique ancien sans plus de précision.

Les modes d'inhumation sont relativement similaires entre la fin du Rubané et le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (VSG). Le défunt attribué au Rubané de Pontpoint « le Jonquoire II » était installé replié sur le côté gauche; cette position reste majoritaire pour la suite du Néolithique ancien et se retrouve à Longueil-Sainte-Marie



Sépulture double, Longueil-Sainte-Marie (Oise), Néolithique ancien. Cliché D. Maréchal, Inrap.



Sépulture individuelle, Rivecourt (Oise), Néolithique ancien. Cliché N. Cayol, Inrap.

Fig. 3 – Cartographie des sites funéraires et des sites non funéraires du Néolithique ancien, et exemples de pratiques funéraires.

Fig. 3 – Early Neolithic funerary and non funerary sites. Examples of funerary practices.

« le Barrage » (Oise, Bostyn *et al.*, 2015), à Rivecourt « Clos Pronay » (Oise, Cayol, étude en cours) et à Trosly-Breuil « la Voirie des Obeaux » (Oise, Bostyn, 2017, p. 165). À Allonne (Oise), une sépulture individuelle a été mise au jour à proximité d'un habitat VSG, mais en l'absence de mobilier d'accompagnement et de datation ^{14}C , son attribution au Néolithique ancien est présumée par la position du défunt (replié sur le côté) et par l'habitat associé (Bostyn, 2011).

Le site de Longueil-Sainte-Marie « le Barrage » est le seul à avoir permis la découverte de trois tombes dont une sépulture double (fig. 3). Il est également l'un des rares sites à offrir des mesures chronométriques de l'un des défunts, daté entre 5220 et 4895 cal. BC (Bostyn *et al.*, 2015).

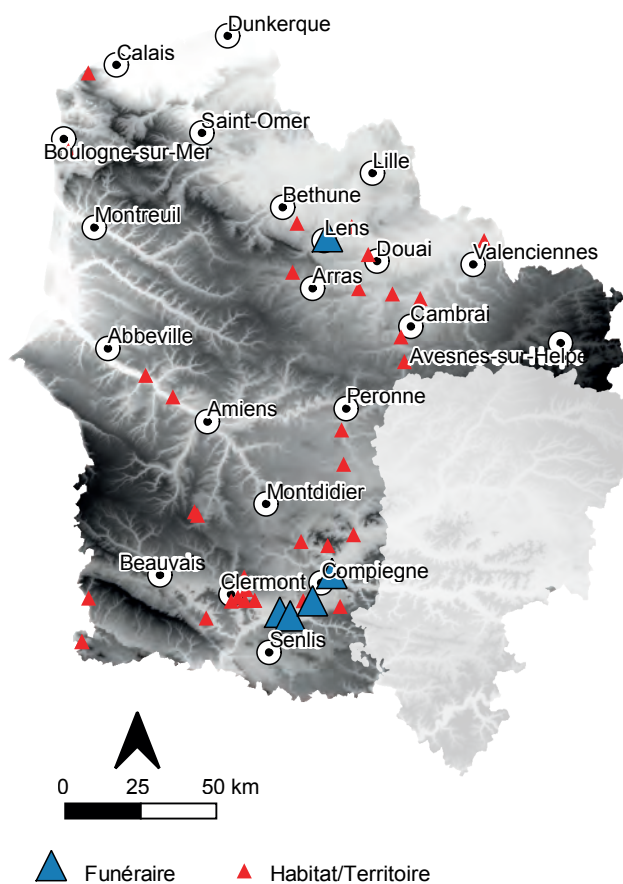
Dans la Somme, une seule tombe, recensée près d'Amiens, à Étouvie « le Chemin de la Marine », a livré les restes d'un individu en position repliée sur le côté droit, les mains ramenées vers le visage. Son attribution chronologique est incertaine, un fragment de bracelet en schiste a été récolté en position remaniée (Prodéo *et al.*, 1997; Praud *et al.*, 2018).

Aucune tombe du Néolithique ancien n'est répertoriée pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

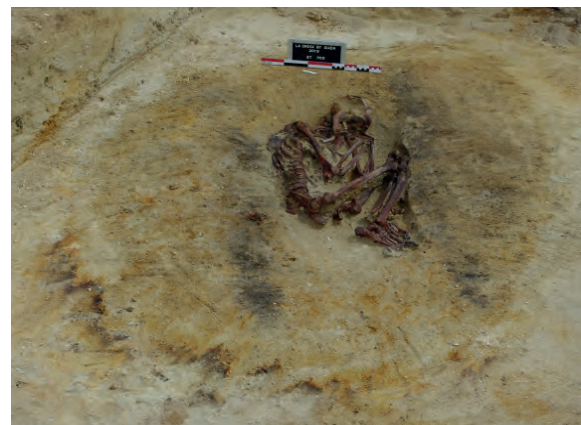
2.2. Le Néolithique moyen (4700-3600 av. n. è.)

La diminution du nombre d'indices funéraires se poursuit et est globalement corrélée au faible nombre de vestiges d'habitats identifiés sur plus d'un millénaire (fig. 4). Une seule tombe est répertoriée entre 4700 et 4200 av. n. è., à Loison-sous-Lens, dans le Pas-de-Calais. Le défunt est cette fois allongé sur le dos, mais les membres inférieurs repliés sur le côté droit. Sa datation, comprise entre 4534 et 4335 cal. BC, renvoie à une phase ancienne du Cerny, soit après l'abandon de l'habitat du Néolithique ancien à proximité duquel la sépulture a été découverte (Praud *et al.*, 2009; Praud *et al.*, 2018).

Pour le Néolithique moyen 2, la présence récurrente de restes humains épars, ou parfois organisés, dans les fossés des enceintes est à mentionner. Ces caractéristiques sont « le signe d'un changement radical au niveau des pratiques funéraires jusqu'alors en vigueur » (Pariat, 2006). Ce phénomène, observé sur l'ensemble des Hauts-de-France, renvoie à une diversité non négligeable de pratiques : rejets mêlés aux mobiliers domestiques, dépôts intentionnels, exhumations et récupérations de corps, sépultures primaires, voire cannibalisme. Les



Carte É. Panlous et L. Wilket, CD 62.



Sépulture en coffre, Lacroix-Saint-Ouen (Oise), Néolithique moyen. Cliché F. Malrain, Inrap.



Sépulture en coffre, Longueil-Sainte-Marie (Oise), Néolithique moyen. Cliché F. Joseph et E. Pinard, Inrap.

Fig. 4 – Cartographie des sites funéraires et des sites non funéraires du Néolithique moyen, et exemples de pratiques funéraires.
Fig. 4 – Middle Neolithic funerary and non funerary sites. Examples of funerary practices.

tombe attribuables à la seconde étape du Néolithique moyen sont extrêmement rares. Ainsi, une seule fosse sépulcrale a été identifiée, à Brunémont (Nord). Elle a été creusée dans le comblement initial du fossé de l'enceinte pour accueillir la dépouille d'un sujet immature (Deckers *et al.*, 2010).

Ce n'est qu'à la toute fin du Néolithique moyen, voire à la charnière avec le Néolithique récent, que sont de nouveau reconnus des lieux à vocation strictement funéraire. Au nombre de cinq, ils sont uniquement localisés dans l'Oise. Les pratiques y apparaissent variées, avec des inhumations sans mobilier, comme à Choisy-au-Bac « ZAC du Maubon, tranche 1 » (Thévenet *et al.*, 2015), ou des sépultures en coffre, à l'image de la tombe de La Croix-Saint-Ouen « les Jardins » (Thévenet *et al.*, 2015). À Longueil-Sainte-Marie « le Parc aux Bœufs », trois sépultures ont été découvertes en lien avec un habitat chasséen. Deux d'entre elles correspondent à des inhumations en fosse, où le défunt repose sur le côté gauche. La troisième tombe, aménagée en coffre, préfigure possiblement la monumentalité des tombes du Néolithique récent (ici fig. 4 ; Joseph et Pinard, 2008).

Les morts peuvent également avoir été regroupés dans de petites nécropoles, comme à Longueil-Sainte-Marie « ZAC Paris-Oise » (Maréchal *et al.*, 2023) ou à Pont-Sainte-Maxence « le Poirier ». Ce dernier ensemble a suscité des interrogations quant à son attribution chronologique. En effet, dans un premier temps, la position des individus (repliés sur le côté gauche) suggérait, en l'absence de mobilier céramique et de datation radiocarbone, une appartenance au Néolithique ancien (Alix *et al.*, 1997). Toutefois, la présence aux alentours d'un bâtiment daté du Cerny pouvait également laisser supposer une attribution plus récente, au Néolithique moyen 1. Deux datations radiocarbone ont, en définitive, placé cette nécropole à la fin du Néolithique moyen 2 (Bostyn *et al.*, 2004).

2.3. Le Néolithique récent/final (3600-2200 av. n. è.)

Le ratio des occupations funéraires et non funéraires s'équilibre au Néolithique récent/final, avec 64 occupations funéraires pour 70 occurrences d'habitat. Cependant, des disparités importantes dans les formes d'occupation du territoire sont observées, tant du point de vue chronologique que du point de vue spatial. La seule constante régionale est l'absence de structure funéraire en contexte d'habitat (fig. 5).

Au Néolithique récent, dans l'Oise, certaines enceintes sont encore utilisées en parallèle avec quelques autres sites d'habitat. Ces derniers se présentent sous la forme de niveaux archéologiques plus ou moins préservés, ou peuvent éventuellement être structurés par quelques poteaux et fosses, mais sans plans de bâtiments convaincants. Dans le même temps, le hiatus documentaire est manifeste pour le Nord, le Pas-de-Calais et la Somme. Inversement, au Néolithique final, les habitats très structurés du groupe de Deûle-Escaut ne trouvent pas d'équi-

valent dans l'Oise parmi les vestiges contemporains du groupe du Gord.

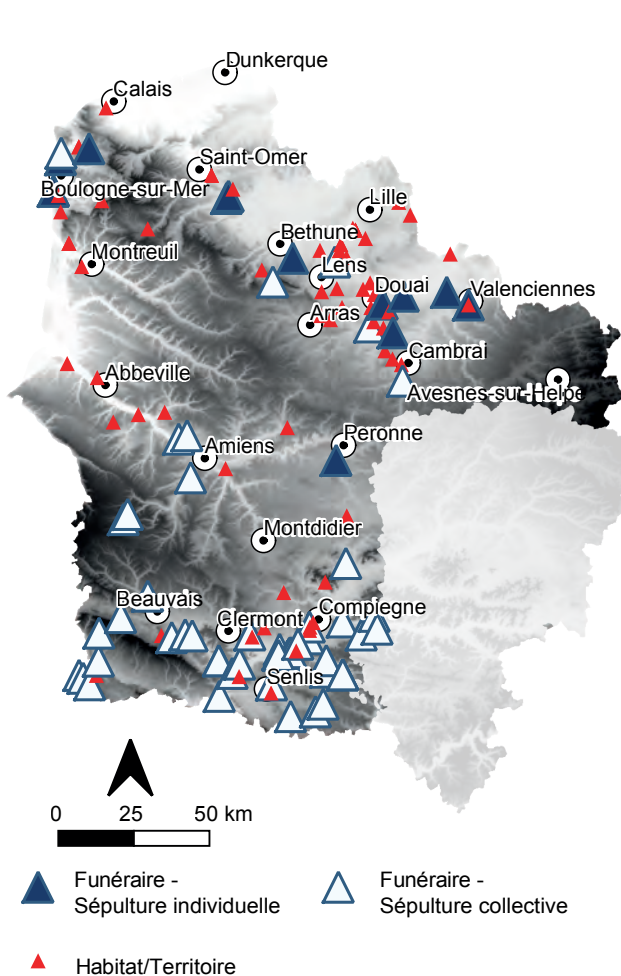
Les sépultures collectives

À compter du Néolithique récent 2 et 3 (3300-2900 av. n. è.), les sites funéraires sont caractérisés par l'apparition et le développement des sépultures collectives. Cinquante et un monuments funéraires sont ainsi recensés dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Oise.

Comme pour l'habitat, la répartition spatiale des sépultures collectives est dissymétrique entre le nord et le sud de la région. La grande majorité des allées sépulcrales se concentre dans le sud de l'Oise, en cohérence chrono-culturelle avec le reste du bassin de la Seine (Blin, 2018). Une quarantaine sont ainsi répertoriées dans l'Oise, dont près des deux tiers correspondent à des découvertes anciennes (Bailloud, 1974 ; Masset et Soulier, 1995 ; Soulier, 1998). La moitié de ces monuments a été détruite, et leur contenu, souvent égaré. Leur attribution chronologique est délicate ; le choix raisonnable est de proposer une durée d'utilisation longue, de l'ordre du millénaire, soit entre 3300 et 2200 av. n. è. Les travaux d'A. Blin (2018) ont permis de limiter la durée d'utilisation de sept de ces allées sépulcrales fouillées anciennement au seul Néolithique récent (Abbecourt, Boury-en-Vexin, Chamant, Montjavoult, Saint-Étienne-Roilaye, Suzoy et Vaudancourt). Pour la dizaine d'autres sépultures collectives de la vallée de l'Oise, la datation proposée se cantonne au Néolithique récent, à l'image des tombes qui soit ont été fouillées, comme à La Croix-Saint-Ouen (Billand *et al.*, 1995 ; Le Goff *et al.*, 1995), soit ont été sondées, comme à Rivecourt (Maréchal et Pinard, 2015) et à Longueil-Sainte-Marie (Billand *et al.*, 1995). D'autres monuments, découverts depuis une quarantaine d'années, n'ont pas fait l'objet d'investigations : Gouvieux (Quérel *et al.*, 1998), Pont-Sainte-Maxence et Pontpoint « le Fond de Rambourg » (Maréchal et Pinard, 2015). Leur datation est donc déduite par comparaison avec les proches exemples d'architectures funéraires. Au cours du Néolithique final, l'activité sépulcrale des monuments de l'Oise semble se poursuivre de manière relativement limitée, puisqu'elle ne concerne plus que les sites de Compiègne (Blanchet *et al.*, 1993) et de Bury (Salanova *et al.*, 2011b).

Au nord de la région, les sépultures collectives sont beaucoup moins nombreuses, avec 10 sites inventoriés de la Somme au Nord et au Pas-de-Calais. Dans la Somme, les allées sépulcrales de Méréaucourt, de Saint-Sauveur et de Vers-sur-Selle sont édifiées et utilisées durant le Néolithique récent 2, voire jusqu'au milieu du III^e millénaire. La tombe collective de Saint-Sauveur a vraisemblablement été réutilisée à l'extrême fin du Néolithique (Zemmour *et al.*, 2019). Quant à celle de La Chaussée-Tirancourt, elle fera l'objet d'une condamnation définitive plus tardive, au Bronze ancien (ici fig. 5 ; Leclerc et Masset, 2006 ; Blin, 2018).

Près de Cambrai (Nord), la sépulture collective de Masnières a donné lieu à une évaluation, mais elle n'a



Carte É. Panlous et L. Wilket, CD 62.



Sépulture collective, La Chaussée-Tirancourt (Somme), Néolithique récent/final. Cliché J. Leclerc et C. Masset.



Sépulture campaniforme, Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais), Néolithique récent/final. Cliché V. Marié, Inrap.

Fig. 5 – Cartographie des sites funéraires et des sites non funéraires du Néolithique récent/final, et exemples de pratiques funéraires.
Fig. 5 – Late Neolithic funerary and non funerary sites. Examples of funerary practices.

jamais été fouillée. Les éléments recueillis suggèrent une attribution au Néolithique récent (Billand *et al.*, 2003). Dans le Pas-de-Calais, la seule allée sépulcrale attribuée à cette période est celle de Pont-à-Vendin (Dastugue *et al.*, 1991). Les monuments de Masnières et de Pont-à-Vendin sont des tombes à usage collectif non mégalithiques, qui se présentent sous la forme de caveaux semi-enterrés à architecture de bois. Toutefois, les allées sépulcrales mégalithiques sont présentes dans le Nord et le Pas-de-Calais : à Hamel et à Fresnicourt-le-Dolmen, pour l'intérieur des terres, et à Wimereux et Équihen-Plage, pour le littoral. Ces découvertes anciennes sont attribuées au Néolithique récent/final sans plus de précision (Vallin, 2009).

Les sépultures collectives sont caractérisées par la pratique de l'inhumation comme traitement quasi exclusif des défunts. Les gestes funéraires y témoignent de dépôts primaires, suivis de manipulations visant à des réductions de corps, à des rangements, à la constitution d'ossuaires..., illustrant la complexité du fonctionnement des espaces sépulcraux. Pour ce qui est des effectifs, les apports successifs de cadavres entraînent des accumulations pouvant aller, selon la durée d'uti-

lisation, de quelques individus à plusieurs centaines de sujets, comme à Bury (Oise) ou à La Chaussée-Tirancourt (Somme). La prépondérance de l'inhumation ne doit toutefois pas éclipser la possible pratique de la crémation des corps ; cependant, son attestation est complexe à mettre en évidence. Les « sépultures collectives à dépôt d'os incinérés » impliquent que la crémation prend place hors du monument, les ossements incinérés faisant ensuite l'objet de dépôts secondaires. Pour l'heure, ce type de tombe collective ne trouverait pas d'illustration formelle dans la zone considérée. Toutefois, l'usage du feu en contexte funéraire y est rapporté de manière récurrente, notamment par les auteurs de la fin du XIX^e siècle. En effet, pour certains caveaux à inhumation de l'Oise (Chamant, Flavacourt, Séry-Maigneval), mention est faite de la présence localisée d'os calcinés, de charbons, de cendres... ; dans d'autres cas, les squelettes sont décrits comme ayant subi l'action du feu (sans plus de précisions), comme à Péroy-les-Gombries (Oise ; Bailoud, 1974 ; Gatto, 2007). Le feu est donc en usage à des fins cérémonielles, sanitaires, de rangement... à l'entrée ou à l'intérieur des chambres sépulcrales. Par ailleurs, il est impliqué dans les processus de condamnation de

certaines monuments : soit de manière ponctuelle, comme pour l'épave d'orthostates à La Chaussée-Tirancourt, soit de façon plus radicale, à l'exemple de l'embranchement généralisé du monument de La Croix-Saint-Ouen. Dans ce cas de figure, qualifié de « sépulture collective brûlée » (Guillot et Le Goff, 1995), l'intégralité de la couche osseuse a de fait été calcinée.

Bien que fouillé anciennement, un site de la haute vallée de l'Oise mérite d'être mentionné, car il pourrait bien être le seul à témoigner de dépôts d'ossements incinérés, tout en arborant les traits d'une « sépulture collective brûlée ». En 1874 à Ribemont (Aisne), J. Pilloy explore ce qu'il reste de deux grandes fosses dans lesquelles il identifie « une couche de charbons, de terre noire et brûlée » incluant des grès – dont certains chauffés –, qui recouvre « des sortes de cuvettes creusées dans la craie, bien limitées et distantes de 40 à 50 cm ». Ces creusements contiennent des ossements brûlés, fragmentés et brisés, accompagnés de mobilier lithique ayant parfois subi l'action du feu. De ses observations minutieuses, J. Pilloy conclut qu'il s'agit là de dépôts successifs de crémations et évalue à une centaine d'individus la population des deux fosses (Pilloy, 1876).

Pour la fin du Néolithique, des pratiques funéraires et/ou culturelles tout à fait singulières ont été observées à Valenciennes (Nord), où une occupation du Néolithique final située en bas de versant était associée à un bassin naturel parsemé de petits îlots. Le fond de cette dépression en eau recelait les restes isolés d'ossements humains erratiques, alors que les petites buttes émergées accueilleraient des squelettes ou portions de squelettes ayant conservé des connexions anatomiques (Deckers et Delassus, 2009).

Les sépultures individuelles et le Campaniforme

À partir de 2500 av. n. è., les tombes individuelles se multiplient, essentiellement campaniformes, dans une large moitié nord de la région, où la présence de sépultures collectives reste plus limitée.

Trois foyers de sépultures campaniformes sont distingués depuis quelques années. La standardisation dans l'architecture des tombes et dans le mobilier funéraire permet de caractériser leur vocation sépulcrale même en l'absence d'ossements. La disparition des os est d'ordre taphonomique, liée à l'acidité des sols limoneux. Sur le littoral, deux tombes fouillées au XIX^e siècle sont citées comme potentiellement campaniformes, à Rinxent et à Équihen-Plage (Pas-de-Calais, Vallin, 2009). Dans les terres, trois sépultures individuelles campaniformes sont aujourd'hui répertoriées dans le bassin-versant de la Lys, à Aire-sur-la-Lys, à Wittes (Pas-de-Calais, David et Lorin, 2016) et à Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais, ici fig. 5 ; Leriche et Simon, 2020). Plus au sud, entre Scarpe et Escaut (Nord), quatre tombes campaniformes sont découvertes. En 1966 et en 1971, les sépultures de Wallers (Salanova *et al.*, 2011a) et d'Aubigny-au-Bac (Demolon *et al.*, 1975) constituent les premières occur-

rences funéraires dans la région de Douai. En 2012, la tombe de Pecquencourt est révélée, malgré l'absence d'ossements, par la présence de six vases campaniformes (Deckers *et al.*, 2012). En 2015, une tombe a été mise au jour à Sin-le-Noble, sans ossements conservés également, mais avec un vase complet et une armature à pédoncule et ailerons (Carpentier, 2015).

La tombe d'Éterpigny-Barleux est l'unique inhumation campaniforme (sans squelette préservé) documentée pour le département de la Somme (Lamotte et Rousseaux, 2014). Aucune sépulture individuelle n'a été à ce jour identifiée dans l'Oise.

2.4. Bilan des pratiques funéraires néolithiques : où sont les morts ?

Le net déséquilibre dans la répartition spatiale des sites funéraires néolithiques entre le nord et le sud des Hauts-de-France correspond à des réalités chronoculturelles distinctes tout au long de la période considérée.

L'inhumation individuelle, pratique dominante voire exclusive au Néolithique ancien et moyen, présente une certaine permanence sur le temps long. Entre le Néolithique ancien et la fin du Néolithique moyen, soit pendant un millénaire, les défunts sont inhumés sur le côté, en position repliée. Les tombes attribuées au Néolithique ancien sont majoritairement retrouvées en contexte d'habitat. Bien qu'elles livrent régulièrement du mobilier, leur datation est également supposée en accord avec le contexte de découverte associé. Les exemples de Loison-sous-Lens (Pas-de-Calais) ou de Pont-Sainte-Maxence « le Poirier » (Oise) invitent à modérer certains rapprochements contextuels. Plus largement, toutes les tombes datées à ce jour de la fin du Néolithique moyen l'ont été grâce à des datations absolues.

Le passage de l'inhumation individuelle à la sépulture collective est un événement marquant de l'histoire des pratiques funéraires néolithiques. Les constructions monumentales mégalithiques ont l'avantage d'être pour partie toujours en élévation. Elles ont l'inconvénient d'avoir attiré de nombreux visiteurs ; la plupart de ces monuments sont aujourd'hui vides. Les sites conservés, qui rassemblent divers types architecturaux (allées aux orthostates de pierre, cabanes avec murets de pierres sèches, caveaux semi-enterrés avec bâti en bois...), présentent un phasage complexe d'occupations et de réoccupations, parfois sur une durée de mille ans. Dans la région considérée, la question de l'usage de l'incinération reste en suspens. Cette pratique, difficile à percevoir de manière formelle, s'insère sans doute discrètement dans les modes de traitement des corps des tombes collectives de la fin du Néolithique. La compréhension des sépultures collectives montre la nécessité de raisonner au niveau de l'événement funéraire (strate osseuse), voire au niveau de chaque individu. L'orientation actuelle tend à la préservation de ces monuments ; un certain nombre d'entre eux ont été sondés et font l'objet de mesures de protection au titre des monuments historiques.

3- L'ÂGE DU BRONZE

3.1. Le Bronze ancien (2200-1600 av. n. è.)

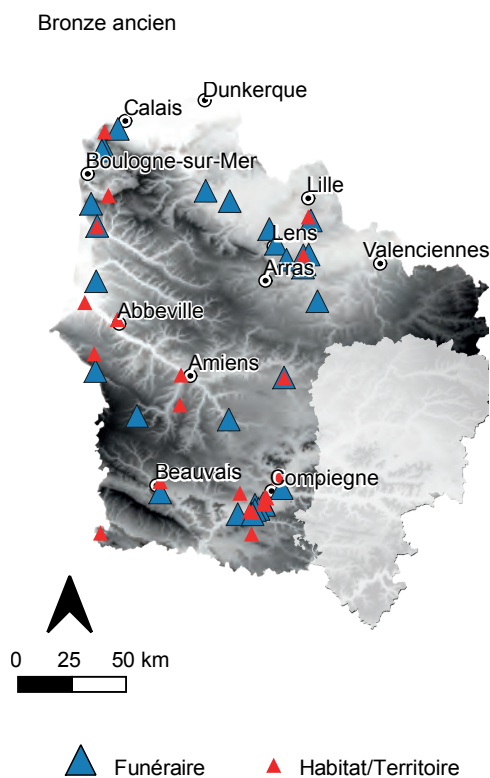
Pour la période du Bronze A1 (2200-1800 av. n. è.), quelques éléments attestent, comme à La Chaussée-Tirancourt (Somme; Leclerc et Masset, 2006), de l'utilisation ou de la réutilisation de sépultures collectives, dans la continuité des pratiques funéraires de la fin du Néolithique.

La documentation régionale repose avant tout sur des recherches anciennes, telles les explorations au XIX^e siècle des tumuli encore en élévation sur le littoral (sud de Calais jusqu'au Boulonnais; Blanchet, 1984). À partir de cette documentation ancienne, on ne peut déterminer si ces architectures tumulaires étaient ceintes de fossés. Une découverte plus récente de l'Oise, Longueil-Sainte-Marie « les Gros Grès IV » (Blanchet et Talon, 2005), suggère que les premiers monuments à fossé périphérique remontent effectivement à cette période (fig. 6). Ces découvertes ont en commun de livrer des sépultures indi-

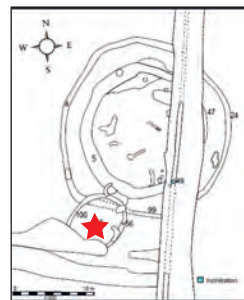
viduelles à inhumation et généralement dépourvues de mobilier d'accompagnement, ce qui semble être un trait caractéristique du Bronze ancien (Billand *et al.*, 2017).

La seconde partie du Bronze ancien (Bronze A2) est davantage documentée. Les sépultures sont essentiellement individuelles; aucun indice de tombes multiples ou d'utilisation prolongée de sépultures collectives n'est pour l'instant attesté. En 1897, à Wimereux (Pas-de-Calais), 19 coffres en pierre recelant des inhumés ont été identifiés au tumulus du Ballon. Un diagnostic d'archéologie préventive mené en 2021 est venu compléter ces données anciennes; la tombe en coffre fouillée contenait un inhumé adulte. Une datation ¹⁴C effectuée sur os indique 3330 ± 30 BP (Beta 594514, soit 1729-1517 cal. BC; Praud, 2021).

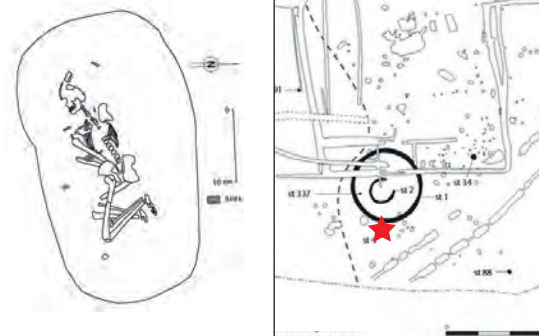
Durant cette étape du Bronze A2 se multiplient les monuments circulaires fossoyés, dont les fossés périphériques demeurent souvent les seuls vestiges des architectures funéraires, car l'agriculture intensive a érodé les terres et, de fait, anéanti bon nombre de sépultures potentielles. Il faut ajouter à cela les disparitions engendrées par la nature de certains sols (loess), qui affecte sévèrement la conservation des ossements.



Carte L. Wilket, CD 62.



Tombe à incinération avec résidus de combustion, Saint-Venant (Pas-de-Calais), Bronze ancien. Cliché A.-L. Sadou, Inrap.



Tombe à inhumation, Longueil-Sainte-Marie (Oise) Bronze ancien. Cliché F. Joseph, Inrap.

Fig. 6 – Cartographie des sites funéraires et non funéraires du Bronze ancien, et exemples de pratiques funéraires.
Fig. 6 – Early Bronze Age funerary and non funerary sites. Examples of funerary practices.

De manière concomitante, les premières concentrations de monuments (*a minima* entre cinq et onze enclos), interprétées comme des nécropoles apparaissent : Fresnes-lès-Montauban (Pas-de-Calais ; Desfossés et Masson, 2000), Lauwin-Planque (Nord ; Leroy-Langelin, 2023) et Moufflers-L'Étoile (Somme ; Buchez et Le Goff, en cours). D'après les datations disponibles, elles sont utilisées sur une longue durée avec parfois la présence conjointe de sépultures à inhumation et à incinération dans un même monument.

En effet, les tombes à crémation voient alors le jour dans la région. Elles sont généralement associées à des monuments circulaires, comme en atteste la multiplication récente des découvertes. À Lauwin-Planque « ZAC » (Nord ; Leroy-Langelin, 2023), la sépulture d'un enfant incinéré, dont l'amas osseux était déposé dans un contenant organique (monument 4), est datée du Bronze A2 (Lyon-6693 : 3415 ± 35 BP, sur charbon de bois ; soit 1872-1617 cal. BC). À Saint-Venant « Rue de Guarbecque » (Pas-de-Calais ; ici fig. 6 ; Buchez *et al.*, 2019), c'est également une tombe à crémation d'enfant qui se rapporte au Bronze A2 (GrA-60053 : 3365 ± 45 BP, sur charbon de bois ; soit 1752-1528 cal. BC).

À côté des sépultures essentiellement mises au jour à proximité de monuments – ce qui facilite leur repérage –, il existe également des tombes isolées (pour autant que l'extension des décapages permette d'en juger) qui se présentent comme de simples fosses, souvent dépourvues de mobilier. La découverte de deux sépultures dans une carrière de granulats à La Croix-Saint-Ouen « le Prieuré » (Oise ; Billand *et al.*, 2017) illustre cette possibilité. Distantes de 6 m, elles recelaient chacune une inhumation primaire. Toutefois, dans une tombe, les restes d'un sujet incinéré avaient été répandus sur le corps d'un adulte inhumé. Les datations effectuées (pour l'inhumé Ly-4701 : 3455 ± 35 BP, soit 1880-1680 cal. BC ; et pour l'incinéré GrA_37955 : 3355 ± 30 BP, soit 1740-1530 cal. BC) ont permis d'attribuer ces faits au Bronze ancien et de constater qu'ils pourraient ne pas être strictement contemporains.

Pour conclure sur la période, dans un essai sur l'évolution des usages funéraires dans le nord-ouest de la France paru en 2017, l'idée d'une apparition discrète de l'incinération au cours du Bronze A2 était avancée (Billand *et al.*, 2017). Les dernières découvertes confortent la proposition d'une coexistence précoce des inhumés et des incinérés, et appuient l'hypothèse de la diversité des formes de tombe à crémation : os placés en contenant organique ou déversés en pleine terre et mêlés de résidus de combustion, comme à Saint-Venant (Pas-de-Calais) ou à Pierrepont-sur-Avre (Somme, Billand *et al.*, 2017), mais aussi os contenus sous ou dans une urne, comme à Courcelles-lès-Lens (Pas-de-Calais, Blondeau *et al.*, 2015). La datation assez ancienne de ce dernier cas (3370 ± 30 BP, soit 1745-1558 cal. BC) témoigne en effet de la pratique des urnes retournées sur amas osseux dès le Bronze A2. Enfin, d'autres pratiques plus singulières sont remarquées, comme à Nesle « Voie de Longpin » (Somme ; Buchez, 2023). Deux fosses allongées, profonde pour l'une, et dis-

proportionnées par rapport au volume d'ossements incinérés contenus dans les deux cas, y ont été mises au jour dans un enclos allongé intégré à une nécropole. Les pistes envisageables pour expliquer la dispersion des ossements sont nombreuses, entre gestes méconnus et résultats de phénomènes taphonomiques : ossements déversés mêlés à du sédiment, os initialement placés dans un contenant périssable non détectable aujourd'hui et éparpillés après sa dislocation, ou encore combustion *in situ* sans impact visible sur la structure. Les datations effectuées sur os proposent une attribution au Bronze ancien II-transition Bronze moyen I (GrM-12329 : 3378 ± 15 BP, soit 1734-1627 cal. BC ; GrM-12331 : 3325 ± 15 BP, soit 1658-1533 cal. BC).

3.2. Le Bronze moyen I (Bronze B1-B2 ; 1600-1500 av. n. è.)

Au Bronze moyen I, une augmentation du nombre de sites funéraires est confirmée (fig. 7). Régionalement, la phase principale de fondation des nécropoles à monuments à fossé périphérique correspond à cette étape chronologique (Buchez *et al.*, 2017a). Par ailleurs, l'incinération devient majoritaire. Quelques tombes semblent liées à des monuments qui paraissent isolés, comme Dainville « Gérico » ou Vitry-en-Artois (Pas-de-Calais). Cependant, lorsque les décapages deviennent plus extensifs, d'autres monuments sont mis au jour, parfois à quelques dizaines de mètres, comme à Fréthun (Pas-de-Calais), Rue (Somme), et le monument initialement repéré peut parfois appartenir à une nécropole, comme à Argœuves (Somme), Fresnes-lès-Montauban, Coquelles (Pas-de-Calais) ou Lauwin-Planque (Nord) (Billand *et al.*, 2017).

Au début du Bronze moyen, la pratique des urnes retournées sur os incinérés, installées dans l'aire interne des monuments, est confirmée et devient plus fréquente (voir les exemples proposés dans Billand *et al.*, 2017). Ces vases entrent alors dans la catégorie des urnes à décor plastique (Groupe des urnes - GDU) identifiées par J.-C. Blanchet (1984). Grâce aux datations sur os calcinés, on constate que si la pratique de recouvrir le dépôt osseux d'une urne appartient majoritairement au Bronze moyen, elle s'étend néanmoins un peu plus largement que ce qui avait été proposé dans la synthèse régionale de 2017 (voir ci-dessous). Ainsi, sur la ZAC de Lauwin-Planque, une tombe située hors monument a livré une urne retournée contenant les restes d'un sujet immature incinéré. La datation sur os brûlé cale cet événement entre 1400 et 1200 av. n. è., soit au Bronze moyen II-Bronze final I.

3.3. Le Bronze moyen II (Bronze C1-C2 ; 1500-1350 av. n. è.)

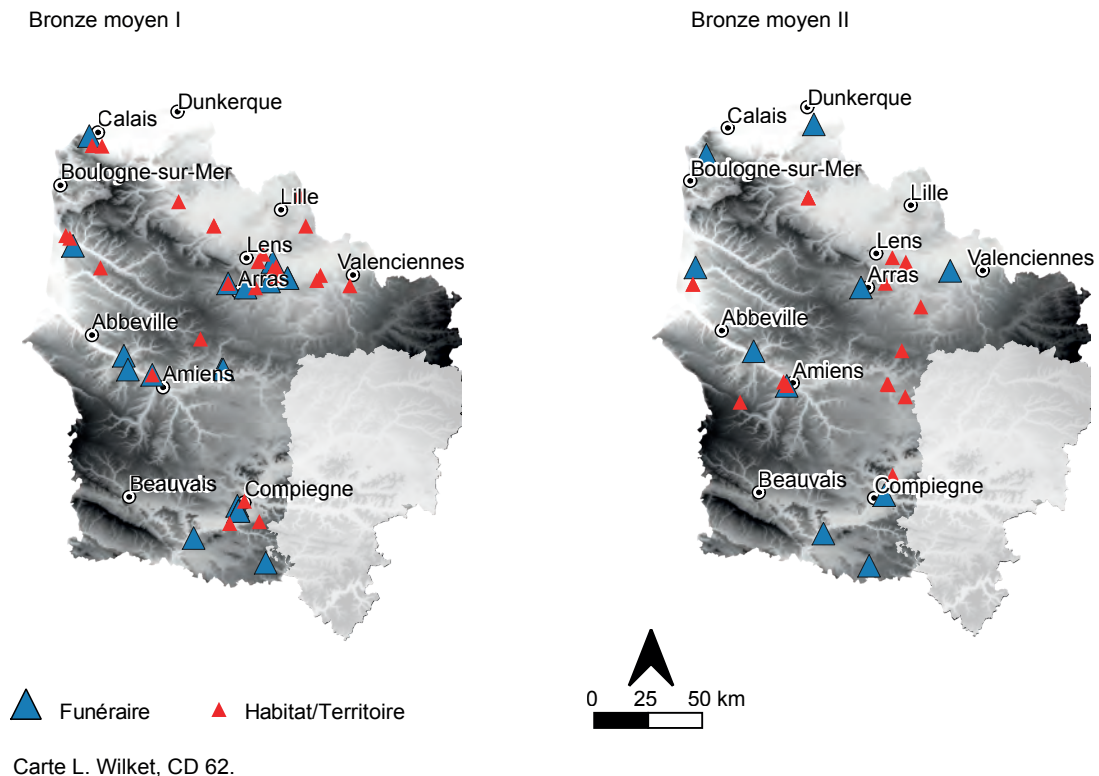
Au Bronze moyen II, peu de changements interviennent. Les nécropoles à monuments fondées auparavant perdurent et se déploient, avec l'apparition de nouveaux édifices ou de simples tombes additionnelles. Ces dernières peuvent être installées au sein de monuments préexistants, dans les fossés périphériques comblés ou en

cours de comblement ou non loin, mais aussi à l'extérieur du fossé. Toutefois, à compter de cette deuxième partie du Bronze moyen apparaissent les premiers espaces funéraires dépourvus de monuments, marqués par un regroupement de quelques fosses contenant des os incinérés sans mobilier d'accompagnement, comme à Verneuil-en-Halatte (Oise), à Méaulte (Somme; Billand *et al.*, 2017) ou encore à Lauwin-Planque (Leroy-Langelin, 2023).

Les formes de sépultures de la période précédente perdurent également: des fosses simples avec des os déversés directement dans la cavité ou contenus dans

une urne, mais aussi des dépôts sous urne retournée, comme à Amiens « ZAC Les Jardins d'Intercampus » ou à Argœuves/Saint-Sauveur (Somme; ici fig. 7; Buchez et Le Goff, 2021; Buchez *et al.*, 2018).

La coutume de conserver les os dans un contenant se diversifie avec le recours à des récipients cylindriques en matériau organique. Il en existe au moins un exemple daté du début du Bronze moyen II dans l'Oise, à Verneuil-en-Halatte (Gaufrey et Le Goff, 2004), où cette forme de dépôt cinéraire côtoie des tombes avec dépôts d'os et de charbons de bois, déversés directement dans



Tombe à incinération en urne retournée, Argœuves-Saint-Sauveur (Somme), Bronze moyen II. Cliché N. Buchez, Inrap.

Fig. 7 – Cartographie des sites funéraires et des sites non funéraires du Bronze moyen I et II, et exemple de pratique funéraire.
Fig. 7 – Middle Bronze Age I and II funerary and non funerary sites. Examples of funerary practice.

les fosses. Les exemples de ce dernier type se multiplient à cette étape du Bronze moyen et concernent l'ensemble de la zone étudiée. Dans la Somme, ils sont observés sous l'un des tumulus d'Éramécourt (Blanchet, 1984), dans l'un des monuments d'Argœuves (Buechez, 2014) et au sein de l'ensemble funéraire de Méaulte. Dans le Pas-de-Calais, cette forme de dépôt figure à Aire-sur-la-Lys (David et Lorin, 2016) et au centre d'un monument à Dainville-Achicourt « Gérico ».

Le corpus de sites rassemblés pour cette étude permet de montrer que ces façons de procéder s'ancrent dans le nord-ouest de la France dès le Bronze moyen. Elles présentent des traits caractéristiques et récurrents que l'on retrouvera à la période suivante : les dimensions restreintes des fosses, le déversement des os directement dans la cavité, l'importante amplitude de la quantité d'os ensevelis. Les résidus du bûcher sont toujours présents : leur dépôt n'est plus distinct de celui des os, comme c'est souvent le cas dans les dépôts cinéraires en urne de l'époque ; ils y sont intimement mêlés. L'ajout de mobilier, qu'il provienne du bûcher ou qu'il soit associé au défunt lors de l'élaboration de la tombe, reste, comme déjà au Bronze ancien, quasi exclu des funérailles.

3.4. L'étape initiale du Bronze final (Bronze D, Hallstatt A1 ; 1350-1150 av. n. è.)

La majorité des tombes à incinération du corpus appartient à cette période, ce qui confirme l'importance de la place prise par cette pratique dans le nord-ouest de la France au cours du Bronze final (fig. 8). Les tombes montrent des récurrences dans leur morphologie et dans leur organisation intrinsèque. Il s'agit en grande majorité de petites fosses à résidus de combustion, déjà connues au Bronze moyen (Le Goff et Billand, 2012). La taille des fosses sépulcrales varie peu, et l'ampleur du creusement ne semble dépendre ni de l'âge du défunt, ni du volume osseux – ce dernier étant très en deçà de la contenance de la fosse –, ni de la masse de résidus de bûcher ensevelis (fig. 8).

Ces sépultures s'organisent en ensembles funéraires assez importants qui peuvent être indépendants des monuments ou s'appuyer sur un monument fondé anciennement. À Lauwin-Planque, deux zones funéraires, d'une surface de 400 m² et 900 m², qui ne semblent liées à aucun monument, ont été identifiées avec respectivement six et quinze fosses contenant peu ou pas d'ossements brûlés (Leroy-Langelin, 2023). Sur le site de Leulinghen-Bernes (Pas-de-Calais ; Leroy-Langelin *et al.*, 2021), deux monuments (Bronze ancien/moyen) servent de point d'ancrage à une nécropole de ce type. Les fosses (une quarantaine) sont réparties sur le comblement terminal du fossé interne dans un cas, et autour du monument dans l'autre. Elles témoignent de pratiques variées autour de l'incinération, avec de faibles quantités d'ossements déposés en pleine terre ou dans un vase. Certaines, qui n'ont livré que du charbon de bois et des cendres, posent la question même de leur nature funéraire. Une fosse se distingue par un aménagement en pierres contenant cinq individus. Les

dates radiocarbone de l'ensemble des tombes couvrent une période de plusieurs siècles, allant du XIV^e au X^e s. av. n. è.

La même image se dessine dans la Somme, sur le site de Montdidier, occupé du XIV^e au XI^e s. av. n. è., où une nécropole a livré une cinquantaine d'incinérations associées à trois monuments, dont un de plan rectangulaire (Billand, en cours). Autre exemple encore, celui de Thourrotte (Oise ; Blanchet et Talon, 2005), où quinze incinérations se répartissent en trois concentrations : une associée à un enclos circulaire (attribution au Bronze final IIa), une autre à monument rectangulaire (Bronze final IIb). La troisième concentration (sans monument) a livré un fragment de gobelet de style RSFO (Rhin-Suisse-France Orientale) attribuable au début du Bronze final IIb et un *hair ring* en or (Billand et Talon, 2007).

Un trait commun à tous ces sites est le non-recouplement entre les tombes, ce qui témoigne d'une gestion de l'espace funéraire en recourant à un dispositif de marquage de surface, possiblement avec des petits tertres, des blocs de pierre, ou des poteaux ou stèles en bois... Des fantômes d'éventuels marqueurs ont été identifiés dans quelques sépultures de la nécropole de Chambly (Oise ; Billand, 2004).

Ces espaces funéraires, organisés en cimetières, sont également recensés dans le sud-est de la Grande-Bretagne (Ellison, 1980 ; Caswell et Roberts, 2018) et constituent l'une des particularités de l'entité Manche-mer du Nord (Bourgeois et Talon, 2009).

Si certains monuments anciens servent d'ancrage au développement de l'espace funéraire, dans d'autres cas, la continuité d'occupation se traduit par l'agrégation de quelques sépultures supplémentaires (crémations ou inhumations). C'est le cas à Moufflers-L'Étoile (Somme, GrM-28332 : 2981 ± 24 BP, soit 1365-1119 cal. BC ; Buechez, en cours), où une incinération a été implantée dans l'intervalle séparant deux monuments, à une distance d'environ 100 m de l'un et de l'autre.

Pour les sépultures à inhumation, outre un exemple de la nécropole de Coquelles, dont la datation couvre en partie le Bronze final I, peut être mentionnée pour le Bronze final IIa une sépulture d'enfant recoupant le comblement supérieur du fossé du monument de Douvrin (Pas-de-Calais ; Henton, 2014). Dans la Somme, à Argœuves, la nécropole du Bronze moyen est en usage jusqu'à l'étape moyenne du Bronze final, comme l'indiquerait une incinération. Cette éventuelle perdurance durant le Bronze final IIa se manifeste par quelques ossements non brûlés, remaniés dans le comblement supérieur des fossés des monuments du Bronze moyen ou en position éventuellement primaire dans des fosses très arasées.

3.5. L'étape moyenne du Bronze final (Hallstatt A2-B1, 1150-900 av. n. è.)

Une continuité d'utilisation des espaces funéraires est observée entre le Bronze moyen et le début du Bronze final, voire jusqu'à l'étape moyenne du Bronze final. Le site de Bus-les-Artois « Éolienne 18 » (Somme ; Groch

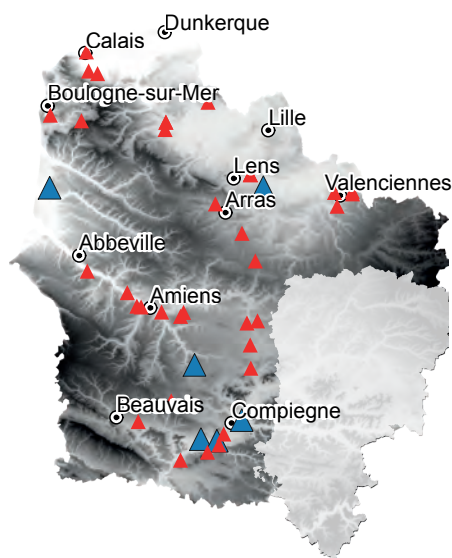
et Buchez, 2020) semble en attester : une incinération (os et résidus de bûcher) attribuée au Bronze final III (GrM-10942 : 2798 ± 14 BP, soit 1002-905 cal. BC) y a été découverte dans un fossé en cours de comblement. Toutefois, la nature de l'occupation dont dépend ce fossé, qui remonte au Bronze moyen, reste mal caractérisée : funéraire, habitat permanent ou habitat plus épisodique (lieu de rassemblement ?), ce que semblent indiquer les cycles de remblaiement et de recusement caractérisant la séquence de comblement du fossé.

Certains sites témoignent d'une évolution complexe au cours du temps. À La Croix-Saint-Ouen (Oise; Blanchet et Talon, 2005), le monument initial du Bronze moyen a été ultérieurement recoupé par l'implantation de sept incinérations en fosse dont les datations couvrent le Bronze

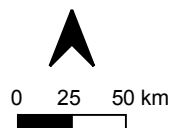
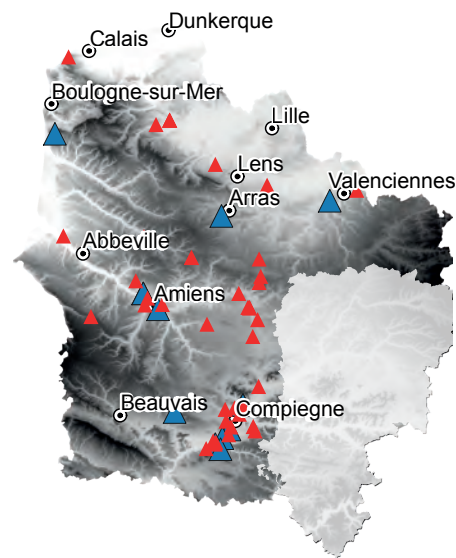
final I jusqu'au Bronze final IIIa. Cette dernière période est également documentée par trois sépultures à inhumation où les positions des défunts sont inhabituelles : sur le ventre ou à deux, tête-bêche, dans une fosse.

Autre cas d'inhumation atypique, celui du site de la rue Mac-Orlan à Amiens (Somme) : il s'agit d'une fosse en Y utilisée ou réutilisée à des fins rituelles et dans laquelle ont été déposés en premier lieu les restes de cinq suidés, puis une inhumation (Rapone *et al.*, 2017). Aucun mobilier n'ayant été découvert, l'attribution chronologique à l'étape moyenne du Bronze final repose sur deux datations radiocarbone effectuées sur un os humain et un os de suidé (respectivement Beta 387260 : 2900 ± 30 BP, soit 1208-1004 cal. BC et Beta 387261 : 2870 ± 30 BP, soit 1186-929 cal. BC).

Bronze final I

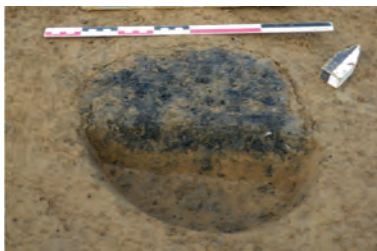


Bronze final II



▲ Funéraire ▲ Habitat/Territoire

Carte L. Wilket, CD 62.



Tombe à incinération avec résidus de combustion, Lauwin-Planque (Nord), étapes initiale et moyenne du Bronze final. Cliché E. Leroy-Langelin, CD 62.



Tombe à incinération en urne, Rouvignies (Nord), étape moyenne du Bronze final. Cliché D. Labarre, Inrap.

Fig. 8 – Cartographie des sites funéraires et des sites non funéraires du Bronze final I et II, et exemples de pratiques funéraires.
Fig. 8 – Late Bronze Age I and II funerary and non funerary sites. Examples of funerary practices.

Pour l'étape moyenne du Bronze final, à ce jour seule la nécropole de Rouvignies (Nord; Labarre, 2018), située sur le rebord de la vallée de l'Escaut a livré 48 tombes à incinération (urnes et fosses) et deux monuments à enclos fossoyé (fig. 8). Elle est la seule qui présente des caractéristiques (rituels, mobilier de style RSFO) très similaires à celles du Groupe de la Flandre, mais aussi à celles de sites funéraires contemporains de la vallée de l'Aisne (Le Guen et Pinard, 2007).

Excepté ce cas, les modalités d'occupation des espaces funéraires semblent perdurer, de même que les rites funéraires qui restent sobres. On soulignera tout de même que, de manière sporadique, des fragments de métal, de la céramique de style RSFO ainsi que des *hair rings* se retrouvent mêlés aux résidus de bûcher (Billand et Talon, 2007; Le Guen et Pinard, 2007). Bien que limités, ces dépôts témoignent sans doute d'une modification du système funéraire qui intègre désormais des objets au cours des funérailles, même si leur présence dans la tombe reste discrète. Cette phase correspond au Post Deverel Rimbury au sein de l'entité Manche-mer du Nord (Marcigny *et al.*, 2015).

3.6. L'étape finale du Bronze final et le début du premier âge du Fer (Hallstatt B2-B3, Hallstatt C; 900-650 av. n. è.)

Le corpus des Hauts-de-France est marqué par une nette diminution du nombre de sépultures (fig. 9). Les nécropoles à monuments ne sont plus en usage, de même que les regroupements à de tombes plates des périodes précédentes. En dépit des nombreuses interventions archéologiques, les occurrences funéraires pour cette période restent rares, alors que les sites d'habitat et les vestiges de la culture matérielle hors habitats sont abondants.

Quelques cas d'inhumations sont à souligner et témoignent *a priori* d'autres façons de traiter les défunts. Il est notamment fait mention d'« ossements en silo » sur les sites d'habitat de cette période (Glisy, Somme; Gaudetroy *et al.*, 2000). Dans l'exemple bien documenté de Framerville-Rainecourt (Somme), en tenant compte du fait que certains éléments osseux sont absents et d'autres présents en connexion ou déplacés, le scénario proposé suggère une exposition du cadavre avant son dépôt dans un silo en cours de comblement (Rougier *et al.*, 2003). Cependant ces mentions demeurent rares, notamment pour les restes humains isolés, comme à Verberie « les Gâts » (Oise), où un frontal humain placé contre un vase a été mis au jour dans un silo d'un petit habitat du Bronze final IIIb (Blanchet et Talon, 2005).

À Aire-sur-la-Lys « ZAC Saint-Martin » (Pas-de-Calais; David et Lorin, 2016), un imposant monument funéraire (49 m de diamètre) est associé à deux tombes à incinération: celle en position centrale (avec restes osseux dans un contenant organique) est datée du Bronze ancien I; la seconde, placée en périphérie, correspond à un dépôt en urne contenant une quantité non négligeable d'ossements. Un échantillon d'os calciné a permis une

datation à 2645 ± 35 BP, soit 896-775 cal. BC (GrA-32423). Deux récipients sont associés dans cette incinération: un fragment de panse de pot servant de réceptacle aux ossements, et une tasse déposée à l'envers parmi les os incinérés. Sa présence confirme la datation ^{14}C , l'associant au faciès Groupe des Ardennes scaldien de l'étape finale du Bronze final (Ha B2/3-BF IIIb; Henton, 2017, p. 212).

Cette très faible représentation des occupations funéraires à la fin du Bronze final, puis leur quasi-absence au début du premier âge du Fer sont remarquées dans toute l'aire culturelle Manche-mer du Nord (Marcigny *et al.*, ce volume), mais également au-delà (Carozza *et al.*, 2017).

Deux siècles plus tard, au cours du VI^e s. av. n. è., il convient enfin de noter la mise en évidence, sur le littoral de cette région, des pratiques funéraires partagées avec la Basse-Normandie. Il s'agit d'inhumations en position latérale fléchie, cette fois dotées de parure et localisées dans et autour d'enclos quadrangulaires. Les découvertes de Canchy (Somme), d'Étaples-sur-Mer (Pas-de-Calais; fig. 9) et potentiellement de Waben (Pas-de-Calais; Henton, 2012) font écho à celles de Basly (Calvados; San Juan et Le Goff, 2004).

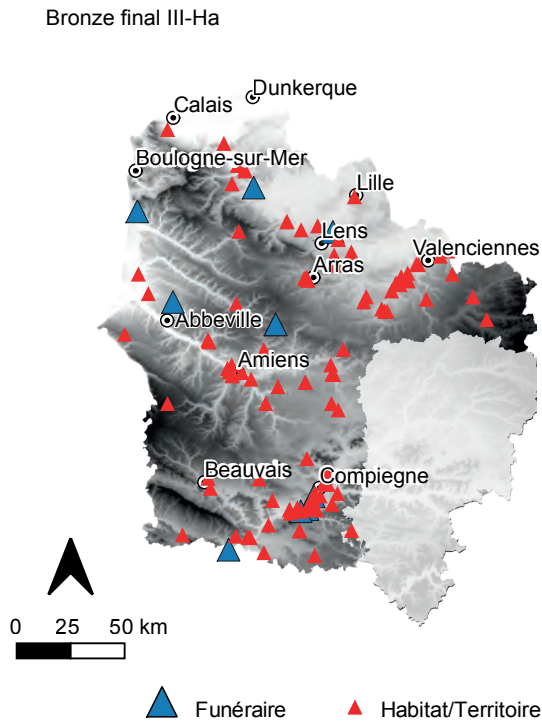
3.7. Bilan des pratiques funéraires de l'âge du Bronze: où sont les morts ?

Le tout début de l'âge du Bronze est marqué par un faible recensement des défunts et des espaces funéraires de manière générale. Ce constat coïncide avec le peu de sites d'habitats identifiés. De fait, le nombre de défunts n'interroge guère: peu d'habitats, peu d'habitants, peu de défunts... Par ailleurs, les sites funéraires, structurés autour de quelques tombes monumentales, évoquent le plus souvent une société hiérarchisée limitant l'accès à ces espaces dédiés.

Dans un premier temps, les tombes sont représentées par des inhumations individuelles quasi dépourvues de mobilier d'accompagnement. Puis, même si l'inhumation perdure de manière fluctuante jusqu'à la fin de l'âge du Bronze, c'est au Bronze ancien II que les premières sépultures à incinération sont reconnues (fig. 10). Sur ce point, notre connaissance des usages funéraires s'est enrichie, et notre perception des morts de cette période a été renouvelée. Ces tombes sont installées essentiellement en périphérie ou au sein de monuments fossoyés.

Depuis le travail de synthèse publié en 2017, il apparaît que le phénomène des dépôts d'os incinérés sous urne retournée se déploie dans le temps avec des exemples dès la fin du Bronze ancien II et jusqu'au Bronze final I. De plus, cette pratique couvre une palette de gestes variés: l'urne peut recouvrir un amas osseux contenu ou au contraire largement débordant, le vase peut avoir été rempli, puis fermé, et finalement retourné sur son col.

Même si le phénomène des espaces funéraires composés uniquement de tombes plates groupées trouve un ancrage au Bronze moyen II, le début du Bronze final correspond à son amplification. Il s'agit de lieux funéraires d'envergure variable, au recrutement plus ouvert, et



Carte L. Wilket, CD 62.



Tombe à inhumation, Étaples-sur-Mer (Pas-de-Calais), âge du Fer. Cliché A. Henton, Inrap.

Fig. 9 – Cartographie des sites funéraires et des sites non funéraires du bronze final III et du début du premier âge du Fer, et exemple de pratique funéraire.

Fig. 9 – Late Bronze Age II and Early Iron Age funerary and non funerary sites. Example of funerary practice.

Nord, Pas-de-Calais, Oise, Somme
De -5200 à -400 avant notre ère

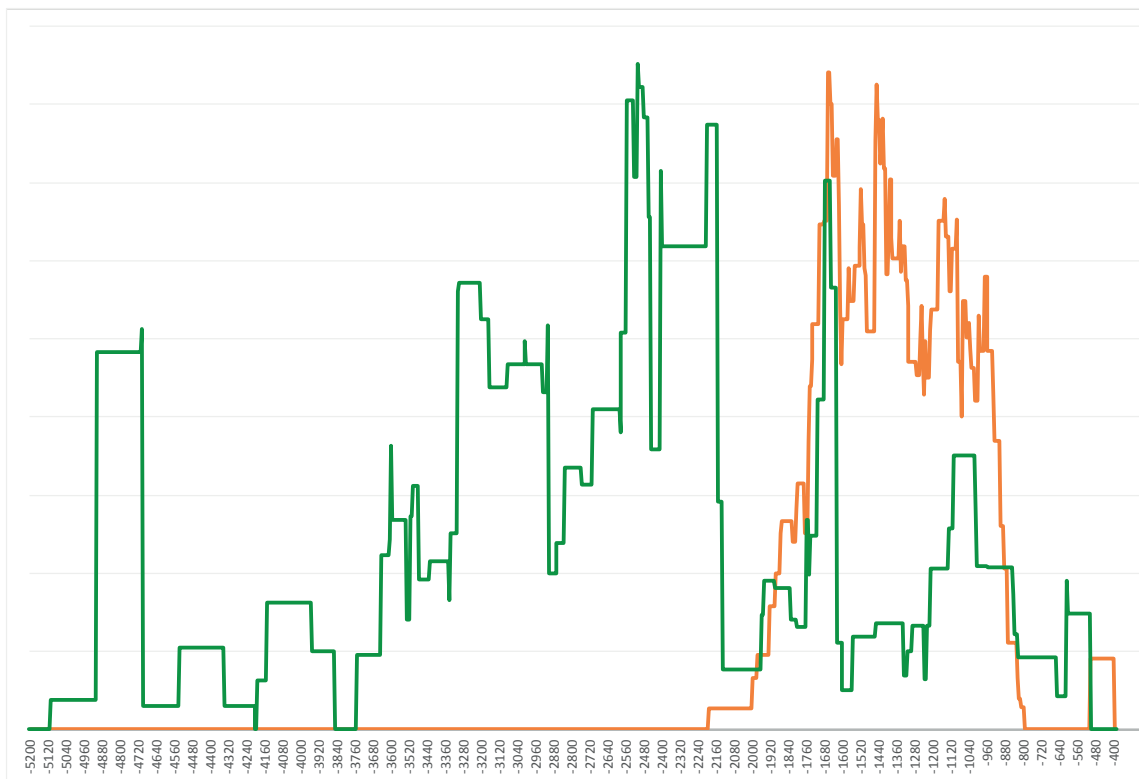


Fig. 10 – Histogramme du rythme des sites funéraires montrant la présence de tombes à inhumation (en vert) et de tombes à incinération (en orange). En vert, les tombes à inhumation ; en orange, les tombes à incinération.

Fig. 10 – Rhythm of funerary occupation showing inhumations (green) and cremation burials (orange).

qui attestent de gestuelles assez variées lorsqu'elles sont considérées dans le détail.

À l'aube du premier âge du Fer, les données funéraires se raréfient très nettement. Cette faiblesse documentaire est en total contraste avec le « pic » des indices d'habitats. Les vivants sont bien présents, mais les morts quasi introuvables, et ce malgré les savoir-faire acquis en matière de détection de vestiges restreints ayant une faible empreinte au sol, de reconnaissance de formes de tombes discrètes, et d'analyse de restes funéraires sans mobilier d'accompagnement.

La pratique prédominante du traitement des morts étant la crémation, on constate globalement que la masse pondérale des os incinérés diminue au fur et à mesure que l'on progresse dans l'âge du Bronze final. Une hypothèse peut être avancée : celle d'une évolution du geste d'enfouissement des restes de crémation, lesquels ne seraient plus enterrés – même de manière symbolique en petite quantité –, mais déposés à la surface du sol ou dispersés. L'archéologue n'a alors que peu de chance de pouvoir accéder à des vestiges de nature aussi évanescence. Une découverte à Bus-les-Artois (Somme ; Le Goff *et al.*, ce volume) peut illustrer les difficultés rencontrées : une fosse, dont les dimensions et le contenu (charbons de bois, os calcinés) portent à croire qu'il s'agit des reliquats (en tout 4,4 g) d'une incinération, est datée de la fin du premier âge du Fer (GrM-10941 : 2380 ± 15 BP, soit 539-500 cal. BC). Si la faible épaisseur d'un fragment d'os long laisse supposer une appartenance à un jeune enfant, à défaut de pièce osseuse pertinente, l'origine humaine ne peut être pleinement assurée.

CONCLUSION

Cette synthèse des pratiques funéraires complète celle proposée en 2017 (Billand *et al.*, 2017). D'une part elle couvre la période du Néolithique, et d'autre part elle permet une mise à jour des données. Le travail d'inventaire ayant servi à présenter les histogrammes reste préliminaire et demande à être affiné et complété, notamment avec les sites de la vallée de l'Aisne.

L'exercice actualisé et élargi à quatre départements des Hauts-de-France confirme le faible corpus de sépultures au Néolithique comme à l'âge du Bronze et entérine leur progressive disparition, effective à l'aube du premier âge du Fer, mais sans pouvoir l'expliquer.

Il ouvre plusieurs pistes de réflexion qui mériteraient d'être approfondies. Certaines portent sur une acquisition ciblée de la documentation. Il apparaît tout d'abord primordial, dans cette région où les sépultures sont dépour-

vues de mobilier datant, d'intensifier le recours aux mesures radiocarbone avec des analyses systématiques, notamment pour les nécropoles densément occupées sur une durée potentielle de plusieurs siècles. Il semble également essentiel, après cette étape nécessaire de bilan des pratiques, d'envisager une approche légèrement différente par le biais du décompte des morts afin de mieux comprendre le recrutement des nécropoles devenues plus « populeuses » au cours de l'âge du Bronze. Ceci permettrait de produire les éléments d'un profil démographique, de discuter des modalités d'accès aux espaces funéraires (adulte/enfant) et de mettre en relief les défunts rendus particulièrement visibles par une communauté. La question démographique pour la fin du Néolithique n'est guère envisagée puisque la tendance actuelle se limite à sonder les sépultures collectives, de sorte que l'on ignore le nombre d'inhumés regroupés dans ces monuments. Et enfin, l'analyse isotopique, réalisable y compris sur os calcinés, pourrait conduire à discuter de la mobilité des populations ou d'une frange de la communauté.

D'autres axes à investir portent cette fois sur une lecture plus sociale des occupations et du déficit de sépultures. Il sera également utile de développer un examen plus détaillé des relations habitat/funéraire afin de comprendre les intentions sociales des groupes humains de ces périodes, de mieux appréhender leurs schémas mentaux quant au traitement de leurs défunts en fonction de leur statut ou rang dans la société, et de mieux lier statut et lisibilité donnés à la tombe avec les modalités d'occupation du territoire.

Pour l'âge du Bronze, il fait peu de doute qu'une grande partie des morts inhumés ou incinérés déposés en terre nous échappent du fait de l'érosion de la quasi-totalité des tertres et autres élévations, de l'acidité des limons, mais aussi de la grande dispersion des tombes sur les territoires investis par les vivants. Ainsi, leur découverte reste aléatoire. Les traces d'activité funéraire détectées ne correspondant probablement qu'à une frange de la population, les tombes sont peut-être utilisées à des fins avant tout sociales et non pas strictement funéraires, et destinées à marquer l'espace des ancêtres et délimiter ainsi celui des « vivants ». Il reste que, pour la fin de l'âge du Bronze et le début du premier âge du Fer, l'évanescence progressive des dépôts d'esquilles osseuses crématisées amène en effet à présumer que lesdites esquilles ne sont plus mises en terre et de fait échappent complètement aux observations des archéologues. Ce constat, valable sur un territoire plus vaste que celui couvert par l'entité Manche-mer du Nord, illustre un constat soit factuel soit lié à nos méthodologies de travail puisque les vestiges d'habitat pour ces périodes sont, eux, toujours présents.

Emmanuelle LEROY-LANGELIN
Direction de l'archéologie, département du
Pas-de-Calais, Dainville, France
UMR 8164 HALMA
leroy.langelin.emmanuelle@pasdecalais.fr

Ghislaine BILLAND
Inrap, Passel, France
UMR 8164 HALMA
ghislaine.billand@inrap.fr

Nathalie BUCHEZ
Inrap, Glisy, France
UMR 5608 TRACES
nathalie.buchez@inrap.fr

Nicolas CAYOL
Inrap, Soissons, France
UMR 8215 Trajectoires
nicolas.cayol@inrap.fr

Isabelle LE GOFF
Inrap, Glisy, France
UMR 7206 Éco-Anthropologie
isabelle.le-goff@inrap.fr

Yann LORIN
Inrap, Achicourt, France
UMR 8164 HALMA
yann.lorin@inrap.fr

Élisabeth PANLOUPS
Direction de l'archéologie, département du
Pas-de-Calais, Dainville, France
UMR 8215 Trajectoires
panloups.elisabeth@pasdecalais.fr

Marc TALON
SRA Bourgogne - Franche-Comté, Dijon,
France
UMR 8164 HALMA
marc.talon@culture.gouv.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALIX P., ARBOGAST R.-M., PINARD E., PRODEO F. (1997) – Le méandre de Pont-Sainte-Maxence (Oise) au Néolithique ancien, in C. Jeunesse (dir.), *Actes du 22e Colloque interrégional sur le Néolithique (Strasbourg, 27-29 octobre 1995)*, Strasbourg, Association pour la promotion de la Recherche archéologique en Alsace (Monographies d'archéologie alsacienne, 3), p. 359-399.
- BAILLOUD G. (1974) – *Le Néolithique dans le Bassin parisien*, 2^e éd., Paris, CNRS Éditions (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 2), 433 p.
- BILLAND G. (2004) – Une nécropole de la fin de l'âge du Bronze à Chambly « rue Isaac Newton » (Oise), *Bulletin de l'APRAB*, 1, p. 33-34.
- BILLAND G., TALON M. (2007) – Apport du Bronze Age Studies Group au vieillissement des *hair-rings* dans le nord de la France, in C. Burgess, P. Topping et F. Lynch (dir.), *Beyond Stonehenge, Essays on the Bronze Age in Honour of Colin Burgess*, Oxford, Oxbow Books, p. 342-351.
- BILLAND G., GUILLOT H., LE GOFF I., MALRAIN F., PINARD E., TALON M. (1995) – Trois structures funéraires collectives dans la moyenne vallée de l'Oise, 19^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Amiens, 1992), Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial 9, p. 121-129.
- BILLAND G., GAILLARD D., LORIN Y., PECQUEUR L. (2003) – *Masnières « les Hauts de Masnières » (Nord). Une sépulture collective de la fin du Néolithique*, rapport d'évaluation, Inrap Nord-Picardie et Service régional de l'archéologie du Nord - Pas-de-Calais, Lille.
- BILLAND G., LE GOFF I., TALON M. (2017) – Evolution of Rites and Funerary Systems during the Early and Middle Bronze Age in the Northwest of France, in A. Lehoërf et M. Talon (dir.), *Movement, Exchange and Identity in Europe in the 2nd and 1st Millennia BC: Beyond Frontiers*, Proceedings of a conference (Boulogne-sur-Mer, October 2012), Oxford, Oxbow Books, p. 133-158.
- BINDER D., LANOS P., ANGELI L., GOMART L., GUILAINE J., MANEN C., MAGGI R., MUNTONI I. M., PANELLI C., RADI G., TOZZI C., AROBBA D., BATTENTIER J., BRANDAGLIA M., BOUBY L., BRIOS F., CARRE A., DELHON C., GOURICHON L., MARINVAL P., NISBET R., ROSSI S., ROWLEY-CONWY P., THIÉBAULT S. (2018) – Modelling the Earliest North-Western Dispersal of Mediterranean Impressed Wares: New Dates and Bayesian Chronological Model, *Documenta praehistorica*, 44, p. 54-77.
- BLANCHET J.-C. (1984) – *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire de la Société préhistorique française, 17), 608 p.
- BLANCHET J.-C., TALON M. (2005) – L'âge du Bronze dans la moyenne vallée de l'Oise: apports récents, in J. Bourgeois et M. Talon (dir.), *L'âge du Bronze dans le nord-ouest de la France dans le contexte européen occidental*, actes du 125^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Lille, 13-14 avril 2000), Paris, éditions du CTHS, p. 227-268.
- BLANCHET J.-C., HUYSECOM E., WOIMANT G. P. (1993) – La cabane funéraire SOM de Compiègne, Le Hazoy (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 41-66.
- BLIN A. (2018) – *Les allées sépulcrales du Bassin parisien à la fin du Néolithique. L'exemple de La Chaussée-Tirancourt*, Paris, CNRS Éditions (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 42), 174 p.
- BLONDEAU R., CHAUVIN S., BRUNET V., DEMAREST M., PIOLOT A., BRENOT J., LE CLÉZIO L., LESGUER F., PICAVET P., BRON G., DOYEN J.-M., LE BANNIER J.-C., MARCH R. J. (2015) – *Courcelles-lès-Lens (62), « Éco-quartier de la Marlière, tranche 6 »*, rapport final d'opération archéologique, Éveha, Limoges, Service régional de l'archéologie du Nord - Pas-de-Calais, Lille.
- BOSTYN F. (2011) – Les occupations néolithiques sur les grands tracés linéaires de Picardie: premier bilan, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 99-119.
- BOSTYN F. (2017) – *Hauts-de-France, Trosly-Breuil. Les Obeaux, un habitat du Néolithique ancien*, Glisy, INRAP Hauts-de-France et Service régional de l'archéologie des Hauts-de-France, Amiens.
- BOSTYN F., PINARD E., PRODEO F. (2004) – Nouvelle datation de la nécropole de Pont-Sainte-Maxence « le Poirier » (Oise), in *Actes de journée d'information (Paris, 20 novembre 2004)*, Paris, Société préhistorique française et Association pour les études interrégionales sur le Néolithique (InterNéo, 5), p. 7-15.
- BOSTYN F., ARBOGAST R.-M., CLAVEL B., HAMON C., KUJAR C., MARECHAL D., PINARD E., PRAUD I. (2015) – Habitat et sépultures du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain à Longueuil-Sainte-Marie « le Barrage » (Oise), in F. Bostyn et L. Hachem (dir.), *Revue archéologique de Picardie*, 3-4 « Hommages à Mariannick Le Bolloch », p. 155-206.
- BOURGEOIS J., TALON M. (2009) – From Picardy to Flanders: Transmanche Connections in the Bronze Age, in P. Clark (dir.), *Bronze Age Connections: Cultural Contact in Prehistoric Europe*, Oxford, Oxbow Books, p. 38-60.
- BUCHEZ N. (2014) – *Argœuves-Saint-Sauveur, Somme, le Moulin d'Argœuves. Évolution de l'occupation sur le rebord de plateau du Néolithique final à La Tène D*, rapport final d'opération, Inrap Nord-Picardie et Service régional de l'archéologie de Picardie, Amiens.
- BUCHEZ N. (2023) – *Nesles, Somme, Voie de Longpin. Nécropole de l'âge du Bronze-Habitat antique aux abords d'un axe viaire*, rapport final d'opération, Inrap Nord-Picardie et Service régional de l'archéologie de Picardie, Amiens.
- BUCHEZ N., LE GOFF I. (2021) – *Le site 2: des vestiges du Néolithique moyen (?) et un espace funéraire du Bronze moyen*, in L. Blondiau (dir.) *Amiens, Somme, « ZAC Intercampus ». Du Néolithique à la période moderne: l'occupation du rebord de la vallée de la Selle à Amiens*, rapport final d'opération, Inrap Hauts-de-France, Glisy, Service régional de l'archéologie des Hauts de France, Lille, p. 170-263.
- BUCHEZ N., LEROY-LANGELIN E., LORIN Y., MASSE A., SERGENT A., TORON S. (2017a) – Circular Funerary Monuments at the Beginning of the Bronze Age in the North of France: Archi-

- ecture and Duration of Use, in A. Lehoërff et M. Talon (dir.), *Movement, Exchange and Identity in Europe in the 2nd and 1st Millennia BC: Beyond Frontiers*, Proceedings of a conference (Boulogne-sur-Mer, October 2012), Oxford, Oxbow Books, p. 119-132.
- BUCHEZ N., HENTON A., LE GUEN P., TALON M. (2017b) – L’habitat et l’occupation du sol en Nord Picardie, in L. Carroza, C. Marcigny et M. Talon (dir.), *L’habitat et l’occupation des sols à l’âge du Bronze et au début du premier âge du Fer*, actes de table-ronde (Bayeux, novembre 2011), Paris, Inrap et CNRS Éditions (Recherches archéologiques, 12), p. 33-52.
- BUCHEZ N., BILLAND G., LAPERLE G. (2018) – « Le site 3 », in L. Blondiau (dir.), *Saint-Sauveur, Somme. « Les occupations sur la ZAC des Bornes du Temps » 2*, rapport final d’opération, Inrap Hauts-de-France, Glisy, Service régional de l’archéologie des Hauts-de-France, Lille, p. 170-263.
- BUCHEZ N., DAVID A., HENTON A., LORIN Y., SADOU A. L. (2019) – Place du mobilier campaniforme et dit de « tradition campaniforme » dans les monuments à enclos circulaire périphérique dans les Hauts-de-France, in C. Montoya, J.-P. Fagnart et J.-L. Lochet (dir.), *Préhistoire de l’Europe du Nord-Ouest: mobilités, climats et entités culturelles*, tome 3 *Néolithique, âge du Bronze*, actes du 28^e Congrès préhistorique de France (Amiens, 30 mai-4 juin 2016), Paris, Société préhistorique française, p. 465-474.
- CARPENTIER F. (2015) – *Sin-le-Noble « le Raquet Tranche 12 »*, rapport final d’opération, Communauté d’agglomération du Douaisis, Douai, Direction de l’archéologie préventive, Service régional de l’archéologie du Nord Pas-de-Calais, Lille.
- CAROZZA L., MARCIGNY C., TALON M. (2017) – *L’habitat et l’occupation des sols à l’âge du Bronze et au début du premier âge du Fer*, actes de table-ronde (Bayeux, novembre 2011), Paris, Inrap et CNRS Éditions (Recherches archéologiques, 12), 350 p.
- CASWELL E., ROBERTS B. (2018) – Reassessing Community Cemeteries: Cremation Burials in Britain during the Middle Bronze Age (c. 1600-1150 cal BC), *Proceedings of the Prehistoric Society*, 84, p. 329-357.
- DASTUGUE J., KURZAWSKI V., MONCHY E., ROSSIGNOL P. (1991) – La sépulture collective en fosse de Pont-à-Vendin (Pas-de-Calais), *Gauheria*, 24, p. 3-20.
- DAVID A., LORIN Y. (2016) – Les occupations de l’âge du Bronze et du début de l’âge du Fer à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais – France): interactions entre funéraire et habitat, *Lumula, Archaeologia protohistorica*, 24, p. 101-115.
- DECKERS M., DELASSUS D. (2009) – *Valenciennes, vallée de l’Escaut, un site du Néolithique final*, Service archéologique de Valenciennes, Valenciennes, Service régional de l’archéologie du Nord-Pas-de-Calais, Lille, 168 p.
- DECKERS M., DEVRIENDT W., GUTIERREZ C. (2010) – L’enceinte néolithique de Brunémont (Nord): approche préliminaire, in *Actes de journée d’information (Paris, 20 novembre 2010)*, Paris, Société préhistorique française et Association pour les études interrégionales sur le Néolithique (InterNéo, 8), p. 81-88.
- DECKERS M., RORIVE S., ROUSSEAU M.-H. (2012) – Découverte d’une sépulture campaniforme sur le site de la ZAC Barrois « le Bois de la Chaussée » à Pecquencourt (Nord), in *Actes de journée d’information (Paris, 17 novembre 2012)*, Paris, Société préhistorique française et Association pour les études interrégionales sur le Néolithique (InterNéo, 9), p. 155-161.
- DEMOLON P., HURTRELLE J., FELIX R. (1975) – Une sépulture campaniforme à Aubigny-au-Bac (Nord), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 72, 8, p. 245-248.
- DESFOSSÉS Y., MASSON B. (2000) – Les enclos funéraires du « Motel » à Fresnes-lès-Montauban (Pas-de-Calais), in *Habitats et nécropoles à l’âge du Bronze sur le Transmanche et le TGV Nord*, Paris, Société préhistorique française (Études et travaux, 1), p. 303-342.
- DUBOULOZ J., BOSTYN F., CHARTIER M., COTTIAUX R., LE BOLLOCH M. (2005) – La recherche archéologique sur le Néolithique en Picardie, *Revue archéologique de Picardie*, 3, 1, p. 63-98.
- ELLISON A. (1980) – Deverel-Rimbury Urn Cemeteries: The Evidence for Social Organisation, in J. C. Barrett et R. Bradley (dir.), *Settlement and Society in the British Later Bronze Age*, Oxford, British Archaeological Report (British Series, 83), p. 115-126.
- GATTO E. (2007) – La crémation parmi les pratiques funéraires du Néolithique récent-final en France. Méthodes d’étude et analyse de sites, *Bulletins et mémoires de la Société d’anthropologie de Paris*, 19, 3-4, p. 195-220.
- GAUDEFROY S., LE GOFF I. (2004) – La nécropole du début du Bronze final de Verneuil-en-Halatte (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 19-32. GAUDEFROY S., LE GOFF I., MÉNIEL P. (2000) – *Glisy « les Terres de Ville », ZAC de la Croix de Fer (Somme). L’occupation du premier âge du Fer et l’établissement agricole de La Tène moyenne*, document final de Synthèse, AFAN et Service régional de l’archéologie de Picardie, Amiens.
- GROCH P.-Y., BUCHEZ N. (2020) – *Louvencourt et Bus-lès-Artois, Somme. Éolienne du Coquelicot no 8: les vestiges d’une ferme Haut-Empire. Éolienne de Julie no 18: un important fossé inédit de l’âge du Bronze moyen/début du Bronze final*, rapport de fouille, Inrap Hauts-de-France, Glisy, service régional de l’archéologie des Hauts-de-France, Amiens.
- GUILLOT H., LE GOFF I. (1995) – Les usages du feu dans les sépultures collectives du Bassin parisien, in C. Masset C. et P. Soulier (dir.), *Allées couvertes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du Nord-Ouest. Allées sans retour*, Paris, Errance, p. 112-114.
- HENTON A. (2012) – Les pratiques funéraires sur la zone littorale du nord de la France au premier âge du Fer, in A. Lehoërff (dir.), *Par-delà l’horizon, sociétés en Manche et mer du Nord il y a 3500 ans*, catalogue de l’exposition du projet Interreg Iva 2 Mers Seas Zeën *BOAT 1550 BC*, Paris, Somogy éditions d’art, p. 43-144.
- HENTON A. (2014) – Fouille d’un enclos circulaire à Douvrin (Pas-de-Calais, France). La problématique des sépultures annexes à inhumation de l’âge du Bronze en Nord-Picardie, *LUNULA, Archaeologia protohistorica*, 22, p. 45-51.
- HENTON A. (2017) – *Le vaisselier céramique de l’âge du Bronze final et du premier âge du Fer dans le bassin de l’Escaut et ses marges littorales. Première approche typo-chronologique et culturelle*, thèse de doctorat, université de Gand, Gand.

- HENTON A., LEROY-LANGELIN E., HANNOIS P., LEFÈVRE P. (2021) – Diagnostics et approche de l'occupation du territoire et des types d'habitat à la Protohistoire ancienne : l'exemple du 1^{er} âge du Fer dans le Nord et le Pas-de-Calais via le PCR HABATA, in D. Flotté et C. Marcigny (dir.), *Le diagnostic comme outil de recherche, actes du 2^e séminaire scientifique et technique de l'Inrap (Caen, 28-29 septembre 2017)*, <https://doi.org/10.34692/27wn-ye22>
- JOSEPH F., PINARD E. (2008) – Les ensembles funéraires du Néolithique moyen et récent de Longueil-Sainte-Marie « les Gros Grès » IV, « le Parc aux Bœufs » (Oise), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 105, 1, p. 87-101.
- LABARRE D. (2018) – *Rouvignies, Parc d'activités de l'Aérodrome ouest – Phase 16. Occupations diachroniques sur le versant nord de l'Escaut, Hauts-de-France, Pas-de-Calais, rapport final d'opération*, Inrap Hauts-de-France et Service régional de l'archéologie des Hauts-de-France, Lille.
- LAMOTTE D., ROUSSEAU A. (2014) – *Canal Seine-Nord Europe, fouille 25, Picardie, Somme, Éterpigny et Barleux. Les fouilles archéologiques sur la plateforme d'activités de Péronne-Haute Picardie*, Inrap Canal Seine-Nord Europe, Croix-Moligneaux, service régional de l'archéologie des Hauts-de-France, Lille.
- LANOS P., DUFRESNE P. (2022) – Composer le temps en archéologie avec ChronoModel, in C. Marcigny, T. Lachenal, P.-Y. Milcent, C. Mordant, R. Peake et M. Talon (dir.), *Mesurer le temps de l'âge du Bronze*, actes de la journée thématique de l'APRAB (Saint-Germain-en-Laye, 6 mars 2020), Dijon, Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze (Bulletin de l'APRAB, 8), p. 49-74.
- LECLERC J., MASSET C. (2006) – L'évolution de la pratique funéraire dans la sépulture collective néolithique de La Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 1, p. 87-116.
- LE GOFF I., BILLAND G., (2012) – De la détection des structures fugaces à la reconnaissance d'un système funéraire : les fosses à résidus de combustion de l'âge du Bronze, *Archéopages*, hors-série 3 « Nouveaux champs de la recherche archéologique », p. 139-147.
- LE GOFF I., BILLAND G., GUILLOT H. (1995) – La Croix-Saint-Ouen (Oise), une sépulture collective SOM incendiée ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92, 2, p. 261-265.
- LE GUEN P., PINARD E. (2007) – La nécropole à incinération de Presles Boves « les Bois Plantés » (Aisne) approche des pratiques funéraires du Bronze final dans la vallée de l'Aisne, in L. Baray, P. Brun et A. Testart (dir.), *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*, actes de colloque (Sens, 12-14 juin 2003), Dijon, Éditions universitaires de Dijon (Art, archéologie et patrimoine), p. 101-114.
- LERICHE B., SIMON F. (2020) – Identification des espaces domestiques et funéraires à la Protohistoire sur le site de la « Porte Sud du Béthunois » (Labourse - Noeux-les-Mines), *Revue du Nord*, hors-série, 29, p. 301-326.
- LEROY-LANGELIN E. (2023) – *Les occupations de l'âge du Bronze de la ZAC de Lauwin-Planque (Nord)*, Dijon, APRAB (Supplément au Bulletin de la promotion des recherches sur l'âge du Bronze, 10), 239 p.
- LEROY-LANGELIN E., DELOBEL D., MEURISSE-FORT M. (2021) – Leulinghen-Bernes : une nécropole à enclos circulaires de l'âge du Bronze sur le littoral du Pas-de-Calais (Hauts-de-France), *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 19, p. 12-21.
- MARCIGNY C., BOURGEOIS J., TALON M. (2015) – Cultural Geographies, Socio-Economic Complexes and Territories along the Channel/Manche - Southern North Sea littoral (Belgium, England, France), in P. Suchowska-Ducke, S. Scott Reiter, H. Vandkilde (dir.), *Forging Identities: The Mobility of Culture in Bronze Age Europe*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 2771-2772), p. 225-233.
- MARCIGNY C., NÉRÉ É., PEAKE R., RIQUIER V., LE DEN MAT G. (2018) – Rythme et nature des occupations du III^e millénaire à l'aube de l'âge du Fer en France septentrionale, in O. Lemerrier, I. Sénépart, M. Besse et C. Mordant (dir.), *Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges*, actes des 2^{es} Rencontres Nord/Sud de Préhistoire récente (Dijon, 2015), Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 513-524.
- MARCIGNY C., RIQUIER V., AUDOUIT F., FRÉNÉE É., NÉRÉ É., PEAKE R., TALON M. (2020) – Dynamiques de peuplement de la fin du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze en France, in T. Lachenal, R. Roure et O. Lemerrier (dir.), *Demography and Migration, Population Trajectories from the Neolithic to the Iron Age*, Proceedings of the 18th UISPP World Congress (Paris, 4-9 June 2018), Oxford, Archaeopress (UISPP Proceedings Series, 5), p. 59-70.
- MARÉCHAL D. (2023) – *Longueil-Sainte-Marie, ZAC Paris-Oise (Oise). Sépultures du Néolithique et occupations de l'âge du Fer*, Rapport de diagnostic, INRAP Hauts-de-France, Amiens, 150 p.
- MARÉCHAL D., PINARD E. (2015) – La sépulture collective du Néolithique récent de Rivecourt « le Gascon » dans son contexte local (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 135-154.
- MASSET C., SOULIER P. (1995) – *Allées couvertes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du Nord-Ouest : allées sans retour*, Paris, Errance, 264 p.
- OBERLIN C., TALON M. (2022) – « Du bon usage des datations ¹⁴C », in C. Marcigny, T. Lachenal, P.-Y. Milcent, C. Mordant, R. Peake et M. Talon (dir.), *Mesurer le temps de l'âge du Bronze*, actes de la journée thématique de l'APRAB (Saint-Germain-en-Laye, mars 2020), Dijon, Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze (Supplément au Bulletin de l'APRAB, 8), p. 11-19.
- PARIAT J.-G. (2006) – Les restes humains épars découverts sur les sites du Néolithique moyen II du Bassin parisien : une variété des dépôts marqueurs de l'identité du groupe ou un état de la recherche traduisant des lacunes ?, in *Impacts interculturels au Néolithique moyen. Du terroir au territoire : sociétés et espaces*, actes du 25^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Dijon, 20-21 octobre 2001), Dijon, Artheis Éditions (Supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, 25), p. 161-165.
- PILLOY J. (1876) – *La sépulture de l'âge de la pierre polie de Ribemont*, Saint-Quentin, imprimerie C. Poette (Archéologie préhistorique), p. 1-17.
- PRAUD I. (2021) – *Wimereux « Rue Romain, lieu-dit le Ballon »*, Hauts-de-France, Pas-de-Calais, rapport final d'opération,

- Inrap Hauts-de-France, Service régional de l'archéologie des Hauts-de-France, Lille.
- PRAUD I., BOSTYN F., CAYOL N., DIETSCH-SELLAMI M.-F., CLAVEL V., HAMON C., PINARD E., LADUREAU P., LANCHON Y. (2009) – *Un site d'habitat du Néolithique ancien à Loison-sous-Lens (Pas-de-Calais)*, rapport final d'opération, Inrap Nord-Picardie, Service régional de l'archéologie de Picardie, Amiens.
- PRAUD I., BOSTYN F., CAYOL N., DIETSCH-SELLAMI M.-F., HAMON C., LANCHON Y., VANDAMME N. (2018) – Les premières occupations du Néolithique ancien dans le nord-ouest de la France, *Gallia Préhistoire*, 58, p. 139-215.
- PRODÉO F., DEFAUX F., DESCHODT L., HARNAY V., LANCELOT S., MONTARU D., SWINNEN C., TALON M. (1997) – *Étovie « le Chemin de la Marine »*, document final de synthèse, AFAN, Service régional de l'archéologie de Picardie, Amiens.
- QUÉREL P., COLLART J.-L., SCHWAB C. (1998) – Gouvieux « la Flèche », *Archéologie en Picardie*, Amiens, Direction régionale des affaires culturelles, 6 p.
- RAPONE F., FAVART C., FRÈRE S. (2017) – Dépôts animaux et humains de la fin de l'âge du Bronze dans une fosse à profil en Y à Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 57-68.
- ROUGIER R., WATEL F., BLONDIAUX J. (2003) – Deux inhumations en silo sur le tracé de l'autoroute A29 à Fresnes-Mazancourt et Framerville-Rainecourt (Somme), *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 67-76.
- SALANOVA L., RENARD C., MILLE B. (2011a) – Réexamen du mobilier de la sépulture campaniforme d'Arenberg, Wallers (Nord), *Gallia Préhistoire*, 41, p. 78-95.
- SALANOVA L., BRUNET P., COTTIAUX R., HAMON T., LANGRY-FRANÇOIS F., MARTINEAU R., POLLONI A., RENARD C., SOHN M. (2011b) – Du Néolithique récent à l'âge du Bronze dans le centre-nord de la France: les étapes de l'évolution chrono-culturelle, in F. Bostyn, E. Martial, et I. Praud (dir.), *Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère*, actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique (Villeneuve-d'Ascq, 2-3 octobre 2009), Amiens, Société archéologique de Picardie, p. 77-101.
- SAN JUAN G., LE GOFF I. (2004) – La nécropole du VI^e siècle avant J.-C. de « la Campagne » à Basly (Calvados), in B. Mandy et A. de Saulce (dir.), *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer. Archéologie et histoire; culture matérielle et sources écrites*, actes du 23^e colloque de l'AFEAF (Nantes-1999), Rennes, Association pour la diffusion des recherches archéologiques dans l'ouest de la France (Supplément à la *Revue archéologique de l'Ouest*, 10), p. 59-102.
- SOULIER P. (1998) – *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 avant J.-C.)*, Paris, Errance (Archéologie aujourd'hui), 336 p.
- THÉVENET C. (2010) – *Des faits aux gestes... des gestes aux sens ? Pratiques funéraires et société durant le Néolithique ancien en Bassin parisien*, thèse de doctorat, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris.
- THÉVENET C., MALRAIN F., PARIS C., PINARD E. (2015) – Deux inhumations du Néolithique moyen dans l'Oise, in F. Bostyn et L. Hachem (dir.), *Hommages à Mariannick Le Bolloch*, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 109-121.
- VALLIN L. (2009) – *Répertoire des sites néolithiques en Nord - Pas-de-Calais*, *Cahiers de préhistoire du Nord*, 23, 111 p.
- ZEMMOUR A., GUY H., COUTELIER C. (2019) – Réflexion sur l'apport d'un SIG à la lecture dynamique d'un dépôt collectif: le cas de Saint-Sauveur « les Grès » (Somme), *Préhistoires méditerranéennes*, 7, 17 p.

